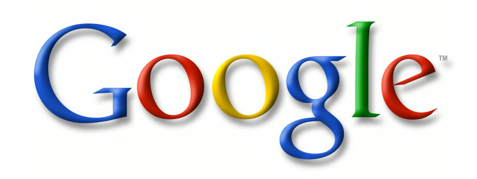




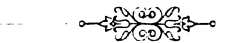


COLLECTANEA FRIBURGENSIA

COMMENTATIONES ACADEMICÆ

UNIVERSITATIS FRIBURGENSIS HELVETIORUM

FASCICULUS III.



FRIBURGI HELVETIORUM

APUD BIBLIOPOLAM UNIVERSITATIS

MDCCCXCV



LES

GLOSES DE CASSEL

LE

PLUS ANCIEN TEXTE RÉTO-ROMAN

PAR

PAUL MARCHOT



FRIBOURG (SUISSE)
EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ

1895

A

Monsieur le Conseiller national

Dr C. Decurtins

Auteur de la Chrestomathie réto-romane

LES GLOSES DE CASSEL

Les Gloses de Cassel ont été étudiées par Fr. Diez il y a une trentaine d'années dans ses *Anciens glossaires romans* (traduction par A. Bauer, 5e fascicule de la Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes). Elles sont généralement regardées comme appartenant au VIIIe siècle et, en ce qui concerne la langue, on paraît être d'accord avec le père de la philologie romane pour les attribuer au domaine d'oïl et même à la partie nord-est de ce domaine où existe le phénomène du maintien de w germanique. C'est au point que les auteurs de deux chrestomathies de l'ancien français les ont imprimées dans leurs recueils : c'est par les Gloses de Cassel que s'ouvre la *Chrestomathie de l'ancien français* de Bartsch et elles figurent immédiatement après les Gloses de Reichenau dans le remarquable et savant *Altfranzösisches Uebungsbuch* de MM. Fœrster et Koschwitz. Cependant, déjà en 1855, Holtzmann avait cherché « à établir une parenté entre la langue du glossaire et le roumanche » (ap. Diez, p. 78) et dernièrement, en 1892, un savant italien, M. Monaci, professeur à l'Université de Rome, a déclaré formellement qu'il regardait ces gloses comme un texte de la région lombardo-frioulane, en annonçant qu'il publierait prochainement les raisons qui le portaient à émettre semblable assertion [1]. A ma connaissance, ces arguments annoncés depuis deux ans n'ont pas été publiés. Je me propose dans le présent travail d'examiner personnellement la question et d'essayer d'arriver à une *localisation* des Gloses de Cassel.

L'étude de Diez est faite surtout au point de vue lexicographique ;

[1] Voy. *Romania*, XXII, p. 627. M. Monaci a fait cette déclaration dans les *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei* (juin 1892), qui ne me sont pas accessibles. Il y dit aussi que la pièce 81 des *Carmina Burana* est également lombardo-frioulane.

ce qu'il dit de la phonétique et de la flexion tient en quelques pages (79-83 et 114-117). Et dans l'*Avant-propos* de la traduction française, M. G. Paris le loue d'avoir agi ainsi : « Le glossaire, si précieux pour l'histoire du sens, ne peut dans la plupart des cas inspirer pour la partie phonétique qu'une médiocre confiance, rédigé comme il l'est par un Allemand latiniste, c'est-à-dire dans les plus mauvaises conditions possibles [1]. » Je dois dire que je ne saurais me rallier à cette opinion, exprimée il y a vingt-cinq ans du reste par le maître français. Que le glossaire contienne une masse de mots purement latins : *homo, caput, index, medius, auricularis,* etc., etc. (voyez Diez, p. x), que d'autres soient parfois affublés à tort et à travers de désinences latines, comme *timporibus* (Diez, p. 74), c'est là un fait qu'on ne saurait nier et qui est, si je ne me trompe, admis de tous. Notre auteur, en tant qu'auteur du VIII[e] siècle, avait reçu une éducation exclusivement latine et la langue parlée était pour lui une corruption, une *dénaturation,* si je puis dire, du latin. Cette langue vulgaire, triviale presque, il eût été contraire à toutes les règles de l'écrire telle quelle, comme elle était prononcée. Une idée aussi révolutionnaire ne pouvait germer dans la cervelle d'un homme du VIII[e] siècle. Qu'on veuille bien tenir compte aussi de ses habitudes acquises dans l'Ecole. On observe un phénomène semblable chez les patoisants, qui, absolument étrangers à la linguistique et ayant reçu toute leur instruction par le canal de la langue française, affublent leurs productions dialectales de défroques françaises. Au surplus, ce qui prouve surabondamment cette thèse, c'est que le glossographe, dans les rares cas où l'étymologie lui échappe, écrit parfaitement le mot roman : *innuolu, talauun* l. *taluun* (le lat. disait TALUS), *ordigas, figido* (FICATUM), *ferrat, auciun, pulcins, bisle* (PENSILE), *esilos, mediran* (* MATERAMEN), *pis* (* PICUS), *devrus* (TUBRUCOS), *manneiras* (MANUARIAS), *fomeras* (VOMERIAS), etc.

J'entends laisser de côté la question de date, mais je ne saurais admettre l'opinion de M. G. Paris et je dis que, étant donnés les progrès considérables qu'a faits depuis trente ans la linguistique romane, étant connue cette tendance de l'auteur à une latinisation excessive du texte, il n'est point impossible que l'on apporte des corrections et des améliorations nombreuses au travail de Diez et qu'à l'aide des mots en nombre respectable écrits en roman, on parvienne à tracer, d'une façon assez exacte, le tableau des principaux caractères phonétiques de la langue des Gloses, ce qui permettra alors de donner du texte une

[1] P. x.

localisation au moins approximative. Tel est le but que, comme je l'ai dit, je me propose dans le présent travail.

Il va de soi que je n'utiliserai pas les mots qui n ont pas encore été expliqués ou qui sont encore douteux tels que *cinge*, *segradas*, *de apis siluuarias*, etc., pas plus que le VIII[e] chapitre du glossaire, dont la langue est à peu près exclusivement latine et dont l'auteur, d'après l'opinion générale (voy. Diez, p. 74), n'est pas le même que celui des sept premiers chapitres.

Après avoir déterminé, d'une façon générale, dans quelle région du monde roman les Gloses du Cassel ont été élaborées, il s'agira d'identifier dans la langue romane que parle cette région chacun des mots que contiennent les Gloses. Ce sera l'objet de la seconde partie du travail. Le couronnement obligé de celui-ci sera un essai d'édition critique des Gloses, essai qui jusqu'à maintenant n'a pas été tenté.

Mais il faut, avant d'entrer en matière, donner une reproduction du texte tel que nous l'a transmis le ms. C'est l'excellent texte *diplomatique* de l'*Altfranzösisches Uebungsbuch* de MM. Fœrster et Koschwitz que j'emprunte, en résolvant tous les signes et toutes les abréviations paléographiques et en séparant les mots réunis, réunissant les fragments de mot séparés dans le ms. :

homo man.
caput haupit.
uertice*m* skeitila.
capilli fahs.
oculos augun.
aures aorun.
nares nasa.
dentes zendi.
timporib*us* chinnapahhun, hiuftilun.
facias uuangun.
mantun chinni.
maxillas chinnpein.
collo hals.
scapulas ahsla.
humerus ahsla.
tondit skirit.
tundi meo capilli skir min fahs.
radi me meo colli skir minan hals.
radi meo parba skir minan part.
radices uurzun.

labia lefsa.
palpebre prauua.
int*er*scapulas untarhartinun.
dorsu*m* hrucki.
un osti spinale ein hruckipeini.
renes lenti.
coxa deoh.
os maior daz maera pein deohes.
innuolu chniu.
tibia pein.
calamel uuidarpeini.
talauun anchlao.
calcanea fersna.
pedes foozi.
ordigas zaehun.
uncla nagal.
membras lidi.
pectus prust.
brachia arm.
manus hant.
palma preta.
digiti fingra.
polix dumo.
index zeigari.
medius mittarosto.
medicus laahhi.
articulata altee.
minimus minnisto.
putel darm.
putelli darma.
lumbulu*m* lentiprato.
figido lepara.
pulmone lungunne.
intrange indinta.
stomachus mago.
latera sitte.
costis rippi.
unctura smero.
cinge curti.
lumbus napulo.

umbilico napulo.
pecunia fihu.
cauallus hros.
equm hengist.
ium*en*ta marhe.
equa marhe.
puledro folo.
puledra fulihha.
animalia hrindir.
boues ohsun.
uaccas choi.
armentas hrindir
pecora skaaf.
pirpici uuidari.
fidelli chalpir.
ouiclas auui.
agnelli lempir.
porciu suuinir.
ferrat paerfarh.
troia suu.
scruua suu.
purcelli farhir.
aucas cansi.
auciun caensincli.
pulli honir.
pulcins honchli.
callus hano.
galina hanin.
pao phao.
paua phain.
casu hus.
domo cada*m*.
mansione selidun.
thalam*us* chamara.
stupa stupa.
bisle phesal.
keminada cheminata.
furn*us* ofan.
caminus ofan.
furnax furnache.

segradas sagarari.
stabulu stal.
pridias uuanti.
esilos pretir.
mediran cimpar.
pis first.
trapes capre*l*ta.
capriuns rafuun.
scandula skintala.
pannu lahhan.
tunica, seia tunihha.
camisa pheit.
pragas proh.
deurus deohproh.
fasselas fanun.
uuindicas uuintinga.
mufflas hantscoh.
uuanz irhiner.
uuasa uuahsir.
dolea,
caua putin.
idrias
tunne choffa.
carisa
ticinne choffa fodarmaziu.
sisireol stanta.
cauuella potega.
gerala, tina zuuipar.
siccla einpar.
sicleola,
sedella ampri.
sestar sehtari.
calice stechal.
hanap hnapt.
cuppa chupf.
caldaru chezil.
caldarora chezi.
cramailas hahla.
implenus e*st* fol ist.
palas scufla.

sappas hauua.
saccuras achus.
manneiras parta.
siciles sihhila.
falceas segansa.
taradros napugaera.
scalpros scraotisran.
planas pau*m*scapo.
liones seh.
fomeras uuganso.
martel hamar.
mallei slaga, hamar.
et forcipa anti zanga.
et inchus anti anapaoz.
de apis picherir.
siluuarias folliu.
{ flasca,
{ puticla.
mandacaril moos.
ua canc.
fac˙iterу*m* to auar.
citius sniumo.
uiuaziu iili.
argudu skeero.
moi mutti.
quanta moi in manage mutte.
sim halp.
aia tutti uuela alle.
uestid cauuati.
laniu uestid uullinaz.
lini uestid lininaz.
tramolol sapan.
uellus uuillus.
punxisti stahhi.
punge stih.
ca*m*pa hamma.
ponderosus haolohter.
albios oculus staraplinter.
gyppus houarohter.
et lippus p*re*hanprauuer.

claudus lamer.
mutus tumper.
tinas zuuipar.
situlas einpar.
guluium noila.

A. GRAMMAIRE

I. PHONÉTIQUE

VOCALISME

CHUTE DE LA PÉNULTIÈME ATONE

1. On sait que la pénultième atone était déjà tombée en latin dès les premiers siècles de l'Empire. Notre texte nous montre de nombreux exemples en -ULUS, -ULA où elle est conservée, mais il ne faut voir là, évidemment, que des graphies purement latines. Du reste, on a

uncla nagal 36
oviclas auui 76
mufflas hantscoh 117
siccla einpar 126
cramailas [1] hahla 134
puticla 153

Digiti fingra 42 est peut-être une graphie étymologique, tandis que *bisle* phesal 96 (= PENSILE), dont l'étymologie échappait à l'auteur, est bien roman.

Dans *figido* lepara 52, peut-être y avait-il encore un léger son vocalique, A offrant toujours plus de résistance à l'atone que les autres voyelles.

[1] Les Capitulaires de Charlemagne ont CRAMACULUM (Hatzfeld et Darmesteter, *Dictionnaire général*).



Dans *gerala, tina* zuuipar 125, il faut nécessairement voir une faute pour *gerula,* voyez au *Commentaire*.

Quant à *puledro* folo 67, *puledra* fulihha 68, ils peuvent représenter, comme le dit Diez p. 93, aussi bien PULLÉTRUS que PÚLLETRUS. Nous verrons au *Commentaire* qu'ils correspondent à PULLÉTRUS.

CHUTE DES VOYELLES FINALES

2. Malgré le grand nombre de mots affectés de terminaisons latines, on peut affirmer que la langue des Gloses de Cassel a déjà laissé tomber les voyelles finales. Il faut faire toutefois trois exceptions : pour A et, ce qui paraîtra plus surprenant, pour I et pour la finale de la 2e personne sing. de l'impératif.

Pour la chute de *e*, on relève les exemples suivants :

mantun chinni 11
tal(a)uun anchlao 32
auciun caensincli 84
mediran cimpar 105 (* MATERAMEN)
capriuns rafuun 108 (* CAPERIONES)
sim halp 162 (SEMEM)

Il y a des exceptions comme *pulmone* lungunne 53, *mansione* selidun 93 (graphie latine comme le prouve la première *n*), *calice* stechal 129.

Pour la chute de *o* et de *u*, on a les exemples :

un os(ti) spinale ein hruckipeini 25
calamel uuidarpeini 31
putel darm 49
pulcins honchli 86
uuanz irhiner 118
sestar sehtari 128
martel hamar 147
moi mutti 160 (= MODIUM)
vestid cauuati 164
laniu vestid uullinaz 165
lini vestid lininaz 166

Les exceptions sont *en nombre considérable*, mais il faut, à n'en pas douter, les attribuer à la tendance latinisante de notre auteur.

La règle de la chute des finales que nous avons établie, subit, en faveur de A, une première exception qu'on ne trouvera pas surprenante. Les exemples à citer pour le maintien de A sont les innombrables



féminins pluriels, qui eux sont toujours en *-as* (jamais en *-es* comme il arrive dans les *Gloses de Reichenau*), dont la nomenclature serait ici superflue, de nombreux féminins singuliers en *-a* tels que

coxa deoh 27
tibia pein 30
uncla nagal 36
palma preta 41
unctura smero 58
equa marhe 66, etc., etc.,

des neutres probablement féminisés tels que

brachia arm 39
iumenta marhe 65
pecora skaaf 73

On trouve un exemple où A est représenté par *u*, dans *casu* hus 91 (voyez l'explication au *Commentaire*) et un exemple où il est représenté par *o* : *radi meo parba* skir minan part 19. Ici nous avons incontestablement affaire à une faute du copiste, amenée par les expressions précédentes *meo capilli* et *meo colli*.

Une deuxième exception à la loi des finales a lieu en faveur de I : en effet, parmi les noms que notre glossaire nous trasmet sous la forme du pluriel, ceux de la deuxième déclinaison latine, lorsque par hasard ils sont au nominatif, conservent toujours leur *i* :

digiti fingra 42
putelli darma 50
fidelli chalpir 75
agnelli lempir 77
purcelli farhir 82
pulli honir 85
mallei slaga, hamar 148
aia tutti uuela alle 163

A ces exemples, il n'est pas inutile d'ajouter la phrase bien connue du huitième chapitre : *stulti sunt romani, sapienti sunt paioari*.

La troisième exception à la loi des finales concerne les impératifs. Les exemples ne sont pas bien nombreux : deux, du reste, se terminent en *i*, un en *e* :

tundi meo capilli skir min fahs 17
radi me meo colli skir minan hals 18
radi meo (l. *mea*) *parba* skir minan part 19
punge stih 170

Mais on a *va* canc 155.

CHUTE DE LA CONTREFINALE

3. La chute de la contrefinale paraît, à l'époque des Gloses, tout au moins en voie d'accomplissement, si elle n'est pas un fait accompli. Ainsi, l'on a d'un côté

intrange indinta 54 (= INTERANEA)
pulcins honchli 86
capriuns rafuun 108,

mais de l'autre

umbilico napulo 61
animalia hrindir 69
mediran [1] cimpar 105
ponderosus haolohter 172.

Dans ces derniers exemples, il faut probablement voir des graphies latines; toutefois, *mediran* est évidemment roman : peut-être le groupe *t-r*, d'une prononciation quelque peu rebelle, résistait-il mieux à la jonction.

Quant à *keminada* cheminata 97, il n'est pas surprenant. C'est un dérivé de date évidemment romane, qui peut bien ne s'être formé que postérieurement à l'époque de l'action de la loi de la contrefinale. C'est le cas en France, par exemple, où l'on a *cheminée* et non *chemée*.

Ajoutons encore que, comme il fallait s'y attendre, à la contrefinale aussi bien qu'à la finale, A résiste et n'a pas le sort des autres voyelles :

calamel uuidarpeini 31
caldarora chęzi 133 (l. *caldarola*).

VOYELLES INITIALES

4. En général, A reste *a :*

capilli fahs 4
calamel uuidarpeini 31
cavallus hros 63
galina hanin 88
caminus ofan 99
capriuns rafuun 108
camisa pheit 112
calice stechal 129, etc.

[1] En fr. *merrain* : * MATERAMEN. MATERIAMEN > *mairien*.



Il faut cependant noter qu'il y a trois mots dans lesquels il devient *e*. Ce sont :

keminada cheminata 97
esilos pretir 104 (* AXILLOS)
mediran cimpar 105

Dans *ordigas* zaehun 35, on pourrait voir le changement de A en *o*. Pour moi, je regarde ce mot comme purement celtique, cf. au *Commentaire*.

Dans *pridias* uuanti 103 (= lat. vulg. PARETES), il faut bien voir une aphérèse de l'A, à moins qu'on n'admette qu'il y a là une faute de copiste. Pour l'explication du second *i*, cf. au *Commentaire*.

Enfin, je ferai remarquer ici, bien que ce ne soit peut-être pas exactement l'endroit, que *hanap* hnapf 130 possède l'*a* épenthétique.

Pour E, il y a à noter que, selon une tendance romane bien connue, il passe à *a* dans un certain nombre de mots :

mantun chinni 11
saccuras achus 138
aia tutti uuela alle 163 (= EIA).

Dans le dernier exemple, je considère l'E, en effet, comme ayant le traitement de l'initiale.

Je parlerai de *innuolu* chniu 29 (= GENUCULUM) au *Commentaire*.

A propos de U, je dirai que j'admets que *devrus* deohproh 114 = TUBRUCOS. Je reviendrai d'ailleurs sur ce point. J'admets donc que U initial a passé à *e* dans ce mot.

VOYELLES TONIQUES

A.

5. A reste *a*, mais, s'il est suivi de jod, il passe à *ei*. Nous avons de ce cas deux exemples :

tunica, seia tunihha 111 (SAGA)
manneiras parta 139 (MANUARIAS)

Il est vrai que l'on a d'un autre côté *pragas* próh 113, qui est peut-être écrit sous sa forme latine. Je rappelle aussi ici le *paioari* du huitième chapitre ou *ai* reste intact. C'est un exemple du reste ou *ai* se trouve à l'initiale.

Le suffixe -ARIU qui devrait faire *-eir* comme son féminin fait *eira*



(manneiras), fait exception à la règle. Ce n'est pas une forme correspondant à -ARIUS que nous avons, mais bien à * -ARUS, c'est-à-dire à l'italien *-aro*, au roumain *-ar(u)* :

sestar sehtari 128
caldaru chezil 132,

exemples auxquels il convient d'ajouter le dérivé *caldarola* chezi 133, qui n'a pu être formé évidemment que d'un primitif *caldaru* ou *caldara*, et la forme hautement intéressante *paioari* du huitième chapitre *(sapienti sunt paioari)*, qui doit être mentionnée à ce paragraphe, puisque les thèmes germaniques de *Gautier, Gontier, Ogier, Baivier*, etc., sont traités dans les langues romanes comme des mots en -ARIUS.

E ET O OUVERTS

6. E et o ouverts sont toujours écrits *e, o* :

palpebre prauua 22
pedes foozi 34
boves ohsun 70
troia suu 80
domo cadam 92, etc.

Nous n'avons pas d'exemple de -ERIUM, mais le traitement de -ERIA est bien étonnant : contrairement à ce qui se passe dans -ARIA, l'*i* de -ERIA se perd sans laisser aucune trace :

fomeras uu[a]ganso 146 = VOMERIAS

Un second exemple nous est fourni par *mediran* cimpar 105 qui postule un thème * MATERAMEN, lequel ne peut avoir été dérivé que d'un primitif * MATERA.

E ET O FERMÉS

7. E et o fermés non plus ne nous sont attestés une seule fois sous la forme diphtonguée, lorsqu'ils sont libres. Qu'ils soient libres ou entravés, ils s'écrivent à volonté par leur double forme étymologique *e* ou *i*, *o* ou *u*. C'est un fait banal sur lequel je n'insiste pas. La même dualité de graphies existe aussi naturellement dans les syllabes autres que les toniques :

timporibus chinnapahhun, hiuffilun 9

On trouve une fois o fermé représenté par *y* conformément à l'étymologie :

gyppus houarohter 174.

AU

8. Un phénomène remarquable, c'est que AU reste *au* dans les Gloses de Cassel, à l'inverse de ce qui se passe dans les Gloses de Reichenau. Sans vouloir tirer argument de *aures* aorun 6, *aucas* cansi 83, *claudus* lamer 176 qui ont bien l'air d'être écrits sous leur forme latine, je relèverai *auciun* caensincli 84 qui est écrit à la romane, parce que notre auteur ignorait probablement un thème tel que * AUCIONEM, *pao* phao 89 = PAUO ou PAUUM (en a. fr. on aurait eu *pou*), *paua* phain 90 (qui serait devenu ici *poa*, a. fr. *poe*).

CONSONNANTISME

H.

9. H latine subsiste dans *homo* man 1 et dans *humerus* ahsla 15, qui sont des graphies savantes. Dans *idrias* 121 au contraire (= HYDRIAS), elle n'est pas notée. Sa chute date déjà de l'éqoque latine.

H germanique est maintenue dans *hanap* hnapf 130, où il est probable qu'elle était prononcée.

On a dans trois mots une notation *ch*, à laquelle il faut donner la valeur de *c* dur :

brachia arm 39
stomachus mago 55
et inchus anti anapaoz 150.

X, SC, CS

10. X, SC sont déjà devenus dans les Gloses *s* :

esilos pretir 104
fasselas fanun 115 (= * FASCELLAS)
sestar sehtari 128

On retrouve *x* dans

maxillas chinnpein 12
coxa deoh 27
punxisti stahli 169

On est fondé à croire que ce ne sont là que de simples graphies latines.



Les finales -CUS, -COS se résolvent en *s* :

pis first 106 = * PICUS
devrus deoproh 114 = TUBRUCOS

C, G.

11. C, G + *a* étaient-ils altérés dans la langue des Gloses ? Il est impossible de le dire. D'aucuns pourraient arguer de la forme tout isolée *keminada* cheminata 97 où *ke* représente CA latin, mais quant à moi j'estime que *keminada* ne prouve rien pour la prononciation de C, G. Je partage avec Darmesteter l'avis que C, G ont très bien pu se palatiser encore après le passage de A initial à *e*; qu'on veuille bien se rappeler le traitement en français des mots germaniques qui renferment K + E et de dérivés tels que *duchesse, sachet.*

On ne peut pas dire non plus que C, G étaient altérés dans le groupe -CL- car la forme *cramailas* hahla 134 = CRAMACULAS est absolument isolée au milieu d'une multitude d'autres en -CL- et une forme *siccla* 126 avec redoublement du *c* semble bien prouver qu'on avait encore là la prononciation de *c* dur. *Cramailas* doit être une faute pour *cramaclas*.

Intervocaliques, C, G sont déjà tombés ou réduits à *i* selon le cas. Ainsi :

tunica, seia tunihha 111 (= SAGA)
liones seh 145 (= LIGONES)

Ils ne tombent pas toujours cependant :

pecunia fihu 62
pecora skaaf 63
aucas cansi 83
pragas próh 113
saccuras achus 138.

Il se peut que quelques-uns de ces mots soient écrits dans leur forme latine, mais pour *saccuras* le redoublement du *c* prouve qu'il y était encore prononcé.

12. Quant à C, G + *e, i*, ils étaient indubitablement altérés à l'époque des Gloses. Cela est prouvé d'une façon certaine par *falceas* segansa 141, où le groupe *ce* représente le son nouveau, car FALCEM, s'il eût passé à la première déclinaison à l'époque où le C était encore dur, eût produit *falca* (comme en roumain) et non *falcea*. D'autres exemples, où l'on a la combinaison *ci* pour le son nouveau sont :

facias uuangun 10
auciun caensincli 84

et peut-être *pirpici* uuidari 74 (= BERBICES, Diez).



Il faut y ajouter *vivaziu* iili 158 (= l'adv. VIVACIUS, voir au *Commentaire*), où l'on a pour ce son une troisième graphie : *zi*. Il est infiniment probable que ce son tour à tour représenté par *ce, ci, zi* était *ts* ou *tch* puisqu'il semble avoir résorbé l'*s* finale dans *vivaziu*. Je considère en effet l'*u* final de ce dernier comme une simple lettre muette et servant d'appui. Je prononce *vivats* ou *vivatch*. *Brachia* arm 39 est, selon toute vraisemblance, une graphie latine.

Mais de l'altération de C, G devant *e*, il y a encore d'autres preuves : ce sont : *keminada* 97 et *intrange* 54. En effet, si l'auteur n'a pas écrit *ceminada*, c'est qu'il s'est aperçu que cela donnerait une prononciation autre (*ts, tch*) et dans *intrange* = INTERANEA il a représenté par *g* (suivi d'*e*) le son palatal issu de l'E latin en hiatus.

T, D.

13. La finale -T's donne *z* dans *uuanz* irhiner 118, ce qui nous prouve que *dentes* zendi 8, *pedes* foozi 34, *claudus* lamer 176, *mutus* tumper 177 sont des graphies latines.

P, B, F, V.

14. S'il fallait tenir compte de la majorité des exemples, on n'admettrait pas que dans la langue des Gloses, P et B médials fussent déjà devenus *v*. Mais comme nous y relevons déjà *cavallus* hros 63, auquel il faut joindre *devrus* deohproh 114 = TUBRUCOS, nous devons bien admettre que les autres exemples

caput haupit 2
capilli fahs 4
tundi meo capilli skir min fahs 17
stupa stupa 95
trapes capretta 107
capriuns rafuun 108

sont des mots où a été conservée l'orthographe traditionnelle et archaïque ou, tout au moins, qu'à l'époque de notre texte la langue était arrivée à cette étape intermédiaire entre *b* et *v*, qui est représentée par le *b*, *v* espagnol.

Scruua suu 81 = SCROFA peut s'interpréter de deux façons : *scruua* avec redoublement de l'*u* comme dans *tal(a)uun* et effacement de l'F médiale ou bien *scruva* avec changement de F en *v* (la sonore pour la sourde).

Pour V médial, cf. à AU tonique, § 8.

M.

15. M finale donne *n* : *mediran* cimpar 105. *Homo* man 1 est une graphie savante.

W GERMANIQUE

16. W germanique reste intact dans notre texte :

uuindicas uuintinga 116 (a. fr. *guinche*)
uuanz irhiner 118.

HIATUS

17. Comme il fallait s'y attendre, les Gloses de Cassel montrent l'E ou l'I latin en hiatus déjà résolu en jod, phénomène qui est du reste de l'époque latine. Le jod peut être écrit de trois manières :
par *i* :

laniu vestid uulinaz 165
lini vestid lininaz 166.

par *g* :

intrange indinta 54,

enfin par *e* conformément à l'orthographe latine :

calcanea fersna 33
dolea 120 = DOLIA (a. fr. *doille*),

qui est une graphie contraire,

mallei slaga, hamar 148 (a. fr. *mail*).

Il faut admettre que dans *sicleola* 127, l'*e* est purement graphique, puisque dans le suffixe -EOLUS l'E était déjà tombé dès l'époque latine (cf. du reste *caldarola* chezi 133).

Les groupes BI, PI, VI ne sont pas altérés :

labia lefsa 21
tibia pein 30
gulvium noila 180

Y a-t-il des exemples où I en hiatus ait passé dans la syllabe tonique ? Il en est deux, en tous cas, qui semblent assurés ; c'est *manneiras* parta 139 et *camisa* pheit 112. *Mansione* selidun 95 fait exception. Dans *fomeras* uu[a]ganso, on constate la disparition totale de l'*i* ; je renvoie pour ce mot au § 6.

Sur CE, CI, ZI ayant la valeur *ts* ou *tch*, voir § 12.



CONSONNES DOUBLES

18. Dans la langue des Gloses, les consonnes doubles se sont déjà simplifiées.

Pour cc, le phénomène nous est attesté par des graphies contraires telles que *siccla* einpar 126, *saccuras* achus 138, bien que l'on ait *vaccas* choi 71.

Les exemples où LL est réduit à *l* abondent :

calamel uuidarpeini 31
polix dumo 44
putel darm 49
puledro folo 67
puledra fulihha 68
pulcins honchli 86
galina hanin 88
fasselas fanun 115
martel hamar 147

Il est vrai qu'on pourrait citer tout autant d'exemples où LL se maintient :

capilli fahs 4
maxillas chinnpein 12
collo hals 13
tundi meo capilli skir min fahs 17
radi me meo colli skir minan hals 19
putelli darma 50
cavallus hros 63
fidelli chalpir 75
agnelli lempir 77
purcelli farhir 82
pulli honir 85
callus hano 87
mallei slaga, hamar 148 :

mais il va de soi qu'on a affaire, ici comme ailleurs, à un simple phénomène orthographique. L'influence latine ne perd jamais ses droits.

De la réduction de PP en *p*, il n'y a pas d'exemples, probablement par un pur effet du hasard.

cuppas chupf 131
sappas hauua 137
gyppus houarohter 174
et lippus prehanprauuer 175

On ne rencontre FF que dans *mufflas* hantscoh 107.

La simplification de xx est attestée par la graphie contraire *manneiras* parta 139, bien qu'on trouve *pannu* lahhan 110.

D'autre part, le redoublement des consonnes nous est encore attesté comme une simple habitude orthographique du glosographe par *uu* = v latin : *uuasa* uuahsir 119, *cauuella* potega 124 (l. *cuuuella*). Dans *tal(a)uun* anchlao 32, cet *u* est redoublé, lors même qu'il a la valeur d'une voyelle. La partie germanique offre aussi des exemples de cette singularité : suu 80 et 81, rafuun 108.

II. FLEXION

ARTICLE

19. On ne trouve la présence dans notre texte que de l'article indéfini : ***un os(ti) spinale*** ein hruckipeini 25. L'article défini n'est exprimé nulle part, pas même dans une glose où se trouve l'article défini allemand : *os maior* daz maera pein deohes 28.

DÉCLINAISON

20. Il saute aux yeux de quiconque lit les Gloses de Cassel, que la langue de ces Gloses possède et connaît les représentants de deux cas latins, le nominatif et l'accusatif. Mais un glossaire n'est pas un texte formé de propositions présentant des sujets et des régimes munis chacun de sa terminaison respective. Aussi il devient très difficile de dire si la langue des Gloses de Cassel possédait encore un système de déclinaison ou si chez elle la réduction des cas à un seul s'est déjà opérée, cas qui serait alors emprunté tantôt à l'accusatif latin, tantôt au nominatif.

Pour les mots de la première déclinaison latine, il va de soi que les cas sont déjà uniformisés aussi bien au singulier qu'au pluriel. Au pluriel, c'est la forme en *-as* qui nous est attestée uniformément, et cela par un nombre considérable d'exemples qui ne peut laisser place à aucune espèce de doute. Il y a bien deux nom. plur. en *-e* : *palpebre* 22 et *intrange* = INTERANEA 54, mais ils semblent bien n'être autre chose que des formes latines, le second surtout qui ne paraît être mis au nom. (au lieu de *intrangas*) que pour qu'un *e* suivant le *g* lui donne sa valeur

palatale. Il est à noter que dans la déclinaison féminine en *-a* il est passé un certain nombre de substantifs féminins des troisième et cinquième déclinaisons latines :

facias uuangun 10
prid(i)as uuanti 103
saccuras achus 138
falceas segansa 141
et forcipa anti zanga 149

On a exceptionnellement *costis* rippi 57, qui est peut-être un latinisme.

Ce qui a rapport à la deuxième déclinaison latine est plus compliqué. Au singulier, il est évident que les représentants de cette déclinaison avaient encore leurs deux cas, chacun remplissant sans aucun doute sa fonction propre. Ainsi on a :

humerus 15 à côté de	*calamel* 31
manus [1] 40	*putel* 49
stomachus 55	*umbilico* 61
lumbus 60	*puledro* 62
cavallus 63	*domo* 92
callus 87	*pannu* 110
thalamus 94	*sestar* 128
furnus 98	*martel* 147
caminus 99	*moi* 160
pis 106	*vestid* 164
uuanz 118	*laniu vestid* 165
	lini vestid 166.

De même, dans les adjectifs *(im)plenus est* 135, *ponderosus* 172, *gyppus* 174, *et lippus* 165, *claudus* 176, *mutus* 177, à côté d'*argudu* 159.

Au pluriel de cette deuxième déclinaison, on observe semblable dualité de désinences. Cependant on constate à première vue que les noms qui ont *-i*, la terminaison du nominatif, sont tous en *t, tt, ll* (y compris *ll* mouillé). La simplification des cas serait-elle déjà un fait accompli ici et y aurait-il eu option tantôt pour la forme nominative tantôt pour la forme accusative, selon les affinités de la consonne finale ?

capilli 4	*oculos* 5
digiti 42	*pulcins* 86
putelli 50	*esilos* 104 (= * ASILLOS)
fidelli 75	*devrus* 114
agnelli 77	*taradros* 142

[1] Au singulier, la quatrième déclinaison se confond évidemment avec la deuxième.

purcelli 82
pulli 85
mallei 148
aia tutti 163

scalpros 143

Toutefois il est juste de dire qu'au huitième chapitre il y a une phrase où est encore formellement observée la règle des cas : *stulti sunt romani, sapienti sunt paioari.*

Arrivons à la troisième déclinaison latine. Au singulier, elle présente aussi des formes nominatives et accusatives. Il faut pourtant dire que les premières offrent dans leur ensemble les caractères de mots latins, tandis que les secondes accusent plutôt, pour la plupart du moins, une allure romane :

homo 1
polix 43
furnax 100
et inchus 150

mantun 11
tal(a)uun 32
pulmone 53
auciun 84
mansione 93
calice 129

Dans les adjectifs, on relève la forme *sim* halp 162.
Au pluriel, il faut distinguer les féminins des masculins. Les premiers ou bien ont passé dans la déclinaison en *-a,* ou bien sont restés dans la troisième comme *aures* aorun 6, *nares* nasa 7, *radices* uurzun 20, *siciles* sihhila 140, et ceux-ci comme ceux-là n'ont naturellement qu'un seul cas, resp. en *-as* et en *-es*. Pour les masculins, on ne trouve qu'un seul exemple d'une recomposition du nominatif en *-i :* encore est-ce une forme adjective qui se trouve au huitième chapitre : *sapienti sunt paioari.* Dans les substantifs au contraire, on trouve cinq formes en *-es :*

dentes zendi 8
renes lenti 26
pedes foozi 34
boves ohsun 70
liones seh 145

La question d'une recomposition du nominatif en *-i* pour les substantifs ne saurait être tranchée. Voy. encore au *Commentaire pirpici* 74.

En manière de conclusion, on peut donc dire que la langue des Gloses de Cassel connaît encore partiellement (au singulier de la deuxième déclinaison latine) le système de la déclinaison à deux cas. Elle connaît peut être encore, en tout cas a connu ce même système de déclinaison pour le pluriel des noms de la deuxième déclinaison latine.



GENRE

21. En latin, le genre neutre avait commencé (par les noms de la deuxième déclinaison) à s'effacer de bonne heure (IIIe siècle). Dans les Gloses de Cassel, nous trouvons des noms neutres qui ont passé à la déclinaison féminine en *-a* :

Sing. : *calcanea* fersna 33
pecora skaaf 73
dolea 120
Plur. : *membras* lidi 37
armentas hrindir 72,

et d'autres qui ont passé à la déclinaison masculine en *-us* :

Plur. : *taradros* napugaera 142
scalpros scraotisran 143.

On ne relève pas d'exemple de ce dernier cas pour le singulier.
Il faut également citer, comme nous attestant le remplacement du genre neutre par le masculin, la glose 28 : *os maior* daz maera pein deohes.

Mais comme on sait, le genre neutre, n'a pas été sans laisser des traces dans les langues romanes. Sous ce rapport, la langue dans laquelle sont écrites nos gloses ne fait pas exception.
Les plur. neutres en *-a* ne sont pas rares :

brachia arm 39
latera sitte 56
animalia hrindir 69
uuasa uuahsir 119.

Il est probable que plus d'un de ces mots est purement et simplement latin ; cependant *animalia* apparaît comme une forme romane, traduit qu'il est par un pluriel : « têtes de gros bétail ». Il est vrai qu'il pourrait être un collectif féminin et signifier : « troupeau de gros bétail ». *Labia* lefsa 21 peut être, comme le dit Diez, aussi bien le sing. lat. LABIA que le plur. latin LABIA.

PRONOM

22. Au sujet des pronoms, il n'y a à noter qu'un seul fait, mais il est d'une grande importance : c'est que le possessif (forme conjointe) de la première personne au cas régime masculin est MEO :

tundi meo capilli 17
radi me meo colli 18



C'est donc la forme des langues romanes du midi que nous avons ici, et non celle du français.

On pourrait ajouter que la forme accusative ME a supplanté le datif MIHI, ce qui n'a rien d'extraordinaire :

radi me meo colli 18

Il convient pourtant de noter que le huitième et dernier chapitre commence par : *Indica mih quomodo nomen habet homo iste*. Mais on ne doit pas perdre de vue que ce huitième chapitre est à peu près du latin pur.

VERBE

23. On remarque les deux impératifs *tundi* et *radi* qui supposent des infinitifs refaits *tundir* et *radir*, ainsi que la forme *va* 155 dont il a déjà été parlé au § 2 (fin).

CONCLUSION [1]

Je ne saurais admettre avec Frédéric Diez que les Gloses de Cassel soient un texte de la langue d'oïl. J'admets que la langue dans laquelle elles sont rédigées présente bon nombre de caractères qui sont ceux du français du Nord, tels que la chute des voyelles finales, le maintien de w germanique, le changement de *cs* en *s*, la réduction de *ts* à *z*. Mais il y a plusieurs raisons qui s'opposent absolument à l'attribution des Gloses au domaine français.

Je ne veux pas faire figurer parmi ces raisons celle qui consisterait à dire qu'on ne retrouve pas en français bon nombre de mots : *scapulas, humerus, pecora, scruva, sedella, saccuras, manneiras, siciles, liones, fomeras, vellus, gyppus, lippus, etc.* Cette raison n'est pas décisive et on pourra probablement toujours en faire valoir une semblable contre toute attribution des Gloses à un domaine quelconque.

[1] A partir de cet endroit, mon honorable et éminent collègue M. Streitberg a bien voulu m'aider à revoir les épreuves. Je lui adresse mes vifs remerciements.



Je ne veux pas non plus m'autoriser de ce fait que la forme du suffixe -ARIUS, -ARIA est dans nos gloses *-ar, -eira* (§ 5) et de cet autre que AU n'y est nullement vocalisé en *o* (§ 8). Je pourrais cependant le faire avec quelque raison, puisque les Gloses de Reichenau qui sont un texte français du VIIIe siècle possèdent déjà le suffixe -ARIUS sous la forme *-er (sorcerus, paner)* et ont déjà transformé AU en *o*. On peut, en effet, ruiner ces deux arguments en disant que les Gloses de Cassel sont peut-être antérieures aux Gloses de Reichenau et que la substitution du suffixe *-er* (* ERUS) au suffixe *-ar* et le changement de AU en *o* sont des phénomènes qui ont pu s'accomplir dans l'intervalle.

Je ne m'appuyerai pas davantage sur le fait que *ai* > *ei* dans *seia* et *manneiras* (§ 5), transformation qu'on ne saurait absolument pas admettre dans le français du VIIIe siècle, car on pourrait objecter que ces *ei* sont le résultat d'une simple habitude graphique du scribe allemand [1]. Je crois cependant qu'on se tromperait, puisque le même scribe connaît la graphie *ai (aia tutti)* [2].

Les deux seules formes que je produirai pour prouver la provenance non française des Gloses sont *esilos* (§ 4) et *meo* = MEUM (§ 22), mais elles sont concluantes. En français, les formes répondant à « essieu » ont toutes originairement la diphtongue *ai* à l'initiale *aissil* (* AXILE), *aissel* (* AXELLUM) et ce n'est qu'au XIe siècle que la diphtongue *ai* peut se resserrer en *e*. Ici, au contraire, nous n'avons pas le même processus : A initial passe directement à *e*.

Dans MEUM, la chute de l'M qui est un phénomène des langues romanes du midi, est totalement inconnue au français. Et pourtant dans *meo* l'on ne peut pas voir une faute de copiste, puisque la forme est attestée deux fois.

La conclusion de l'étude grammaticale que j'ai faite de la langue des Gloses de Cassel sera donc que ces Gloses ne sont pas françaises.

Tous les caractères de cette langue que j'ai relevés plaident au contraire en faveur du réto-roman. Je vais montrer, en conservant la même numérotation de paragraphes, qu'aucun des phénomènes que j'ai relevés dans l'étude de la langue des Gloses n'est étranger au réto-roman [3].

[1] « Dans la partie allemande », dit Diez, p. 115, « on ne rencontre jamais *ai*, mais *ei*, comme par ex. dans les mots *einpar, pein, skeitila* ».

[2] Au huitième chapitre on a aussi le roman *paiovari* à côté de l'allemand *peigira* (les faits du huitième chapitre ne sont pas du reste décisifs).

[3] Liste des abréviations : Gartner, *Gram.* = Gartner, *Rätoromanische Grammatik*. Heilbronn, 1883. — *Grundriss* = *Grundriss der romanischen Philologie*, hgg. von G. Grœber. Strasbourg, 1886, t. I. — Cavalli = Cavalli, *Reliquie ladine raccolte in Muggia d'Istria* dans l'*Archivio glottologico italiano* d'Ascoli, XII, 255-375.



1 et **2.** « In den besten rät. Mundarten gibt es 1. kein Proparoxytonon... 2. keinen Vokal der lat. unbetonten Endsilben ausser A. » L'exception en faveur des pluriels en *-i* existe, puisque dans le Frioul et surtout dans le Tyrol, le pluriel se forme encore partiellement au moyen de la désinence *-i*. L'exception pour la finale de l'impératif est encore en vigueur également : « Zunächst gibt es Ausnahmen zu Gunsten flexivischer Ausgänge, die man also ihrer Bedeutsamkeit wegen schonte, wie die Imperative auf -e... » (Gartner, *Grundriss*, I, 477).

3. La chute de la contrefinale est un phénomène qui relève encore de l'époque latine et a lieu aussi bien en rtr. qu'en français.

4. Le traitement des voyelles initiales (A donnant sporadiquement *e* et E donnant *a*) s'accorde également avec le réto-roman : « Vor der Tonsilbe werden die Vokale sehr häufig abgeschwächt : ... offene Vokale verdumpfen sich gegen *i* und *u* oder verlieren ihren Character, indem sie ungefähr zu *a* verblassen. » (Gartner, *Gram.*, § 60.)

5. *Ai* devenant *ei* et la finale *-ar* correspondant au suffixe -ARIUS sont des traits que l'on retrouve en réto-roman, cf. Gartner, *Gram.*. § 27. On relève de même ce suffixe *-ar* en ancien tergestin (Cavalli. *Archivio glottol.*, XII, 261).

8. AU restant *au* est un caractère propre à une partie du domaine réto-roman : « AU besteht am Rhein, in Greden und im Friaul noch fort. » (Gartner, *Grundriss*, I, 477.)

10. La réduction de X à *s* a lieu : « Das lat. X ist ebenso meist mit *ss* gleichwerthig... » (Gartner, *Gram.*, § 85). *cs* final réduit à *s* n'est pas inconnu : ainsi, en ancien tergestin on a *amiṣ* = AMICUS (Cavalli, *Arch. glottol.*, XII, 263). Cf. encore les pluriels de LOCUS dans Gartner, *Gram.*, p. 86, ceux de PORCUS dans Gartner, *Grundriss*, I, 476.

11 et **12.** Nous avons vu que dans C, G + *e*, *i* les gutturales sont déjà altérées dans notre texte. Ce n'est pas là un caractère propre au français, il est parfaitement connu du réto-roman ; cf. Gartner, *Grundriss*, I, 479 : « G und C haben in vier Stellungen ihren alten harten Laut aufgegeben : 1. am frühesten vor *e* und *i*, wo dann in den reineren Mundarten die Erweichung bis zu *dž*, *tš* und *ž*, *š* fortgeschritten ist... ». CI et GI + voy. se comportent absolument comme C et G + *e*, *i* : « Genau so wie *gi*. *ci* verhält sich auch *gj*, *cj* (*gi*, *ci* vor Vokalen)... (Gartner, *Gram.*, § 88).

13. *ts* peut parfaitement avoir été graphié *ʒ* dans le réto-roman du VIIIe siècle, aussi bien qu'en ancien français. La finale *t's* est restée jusqu'aujourd'hui *ts* dans la prononciation règle générale : voy. les représentants des pluriels ÆSTATES, DIGITOS, PARTES, TUTTOS dans Gartner. *Gram.*, § 106. Dans Pirona, je relève *fonʒ* = FONDUS, où *ʒ* = *ds*.

14. P, B médials devenant *v* est un phénomène général dans le réto-roman, cf. Gartner, *Grundriss,* I, 478.

15. M finale > *n* n'est pas non plus un phénomène étranger au réto-roman (Gartner, *Grundriss,* I, 478).

16. On peut en dire autant de W germanique > *w,* puisqu'on trouve *w* dans le Frioul (Meyer-Lübke, *Gr. des langues rom.*, trad. franç., I, p. 39).

20. Les phénomènes que nous avons relevés dans l'étude de la déclinaison concordent avec ceux que l'on constate dans le réto-roman moderne. Les plur. fém. de la 1re déclinaison sont en *-as* et il y a même une partie du domaine (Ober-Fascha et Greden) où cet *-as* devient la règle pour les féminins latins en -ES (Gartner, *Gram.*, p. 82), ce qui explique des formes comme *facias, prid(i)as,* etc. Pour le masculin, le réto-roman actuel nous révèle les traces de l'ancienne déclinaison à deux cas que nous avons constatée : « Vom Masculinum aber treffen wir in allen drei rätischen Gebieten als Pluralform nicht nur alte Akkusative (-os -ES), sondern auch Nominative auf -I an, so dass man annehmen darf, es habe hier überall einst zwei Pluralkasus gegeben » (Gartner, *Grundriss*, I. 481). Il y a même plus. Pour les pluriels masculins, le Tyrol et le Frioul nous ont conservé la distinction que nous avons observée dans la langue des Gloses, distinction qui repose sur la nature des consonnes finales et qui trouve sa raison d'être dans une question d'affinité de consonne à voyelle ou de consonne à consonne : « In Tirol und im Friaul, dit Gartner, *Gram.* p. 82, kommt *-i* und *-s* vor, in Tirol das erstere, im Friaul das andere gewöhnlicher,... Stellt man die einzelnen Fälle zusammen, so entdeckt man bald, dass die Wahl je nach dem Auslaute des Nomens getroffen ist. Man braucht da keineswegs immer an venedischen Einfluss zu denken, der ja vor allem gerade im verkehrten Verhältnisse auf Tirol und Friaul vertheilt sein müsste; es hat sich vielmehr dort das *-i* erhalten, wo es durch seine bekannte ätzende Wirkung auf den vorhergehenden Konsonanten bestimmte, klare, leicht aussprechbare, mit einen Worte : beliebte Pluralformen erzeugt hatte, von denen man nimmer lassen mochte. Besonders *l, d, t* und (wenn es nicht zu *ŋ* wird) *n* vertragen sich nicht in jenem Munde mit einem folgenden *s,* und in der That haben gerade die meisten Stämme auf *l* und einzelne auf *d, t, n* (und auf Vokale) von der Etsch bis an den Isonzo das Plural *-i* beibehalten. ... Bei OCULUS, VETULUS u. a. fällt der friaulische Plural auf *-i* um so mehr auf, als der Sing. wegen des unterstützenden *i* nicht auf *l* auslautet. »

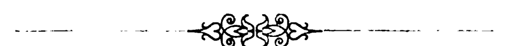
21. Il n'y a pas jusqu'aux collectifs féminins dérivés du neutre latin, dont j'ai cru reconnaître un spécimen dans *animalia,* qu'on ne retrouve dans le réto-roman. Le fait se présente dans les Grisons. Là, on retrouve

un grand nombre de neutres latins devenus grammaticalement des féminins sing., mais exprimant une collectivité (Gartner, *Gram.* § 101).

22. Enfin, la perte de l'M dans MEUM est parfaitement conforme aux données du réto-roman (cf. les formes de MEUM dans Gartner, *Grundriss,* I, 477, note 2). En ce qui concerne la substitution de ME à MIHI, il faut faire remarquer qu'elle n'est nullement étonnante, mais à propos de l'exemple tout isolé du huitième chapitre *indica mih,* il convient de rappeler que « man unterscheidet an vielen Orten sogar noch ME und MIHI, TE und TIBI. » (Gartner, *Grundriss,* I, 482.)

23. On constate le changement de conjugaison tout au moins pour le verbe RADERE : *radir* (Carigiet). *Va* est aussi la forme du rtr. pour VADE, voy. Gartner, *Gram.* § 26.

Est-il possible de préciser encore et de dire à quelle partie du domaine réto-roman appartiennent les Gloses de Cassel ? Je crois que oui. Le traitement du suffixe -ARIUS *(-ar)* et les pluriels (à radical en *l, t*) de la deuxième déclinaison en *-i* excluent la partie occidentale du domaine (Grisons), car celle-ci pour -ARIUS a une forme primordiale * *-air*. Le Tyrol aussi est exclu à cause du maintien de AU latin et de W germanique. Je crois donc que c'est à la partie restante, au Frioul, qu'appartient notre texte.



B. COMMENTAIRE [1]

2. **Caput** haupit.

All. mod. *haupt*. Nous avons ici affaire à une graphie latine, puisque le lat. vulg. disait déjà * CAPU, comme le fait est attesté par l'accord de toutes les langues romanes. Le réto-roman ne fait pas exception, voy. dans Gartner, *Gram.*, p. 85, les représentants de * CAPU. CAPUT est bien le mot du réto-roman où l'on n'a pas TESTA, voy. Gartner, *Gundriss*, I, 463.

3. **Verticem** skeitila.

All. mod. *scheitel*. Graphie latine. C'est le rtr. *verscha, guerscha, versch* « Scheitel » (Carisch).

6. **Aures** aorun.

All. mod. *ohren*. *Aures* doit être un mot latin, le réto-roman employant, comme les autres langues romanes du reste, des représentants du dimin. AURICULA, voy. Gartner, *Gram.*, § 1. Diez a déjà exprimé cette opinion.

7. **Nares** nasa.

All. mod. *nase*. C'est un des mots que Diez, p. 79, déclare n'avoir pas retrouvés en rtr. Cependant, je relève en brégalien *nar* (*Zeitschr.*, VIII, 166) que Redolfi fait venir de l'a. h. a. NARRO.

[1] Liste des ouvrages et articles cités : Carisch, *Taschen-Wœrterbuch der Rhæto-romanischen Sprache in Graubünden*, etc. 1848-1852. — Carigiet, *Rätoromanisches Wœrterbuch*, Surselvisch-deutsch. 1882. — Pallioppi père et fils, *Dizionari dels idioms romauntschs d'Engiadin' ota e bassa*, etc. Samedan (les trois premiers fasicules parus). — Pirona, *Vocabolario friulano*. Venise, 1871. — Gartner, *Die Mundart von Erto* dans la *Zeitschrift für Romanische Philologie* XVI, 183-210 et 308-372. — Redolfi. *Die Lautverhältnisse des bergellischen Dialekts* dans la même *Zeitschrift*, VIII, 161-205.

9. Timporibus chinnapahhun, hiuffilun.

All. mod. *kinnbacken*. Graphie latine. En ancien tergestin, je relève *tiénpula* « tempia » (Cavalli, *Arch. glottol.*, XII, 331).

10. Facias uuangun.

All. mod. *wangen*. La traduction n'est pas tout à fait exacte. Rtr. *fatscha* « Gesicht ».

11. Mantun chinni.

All. mod. *kinn*. Le rtr. est la seule langue qui connaisse une forme *mantun* (ap. Diez).

14. Scapulas ahsla.
23. Interscapulas untarhartinun.

All. mod. *achsel*. « Il n'y a que le roumanche *schuvì* (masc.), plur. *chuvalla* qui paraisse descendre de SCAPULA ou plutôt de SCAPELLA, » dit Diez. Le premier est exactement * SCAPELLUS, le second ne peut être qu'un de ces collectifs ayant un sens pluriel et propres au rtr., dont il a été parlé.

Interscapulas est la partie située entre les deux épaules.

15. Humerus ahsla.

All. mod. *achsel*. Je n'ai pas retrouvé de représentant de HUMERUS en rtr.

17. Tundi meo capilli skir min fahs.
4. Capilli fahs.

Tonds mes cheveux. Dans la première phrase, *capilli* est au sing. (= prov. *ton meu cabelh*). Le frioulan offre encore exactement la forme *tchavéli* au sing., voy. Gartner, *Gram.*, p. 169. C'est un de ces pluriels que les Italiens appelleraient « fossilizzati » et qui s'emploient pour les deux nombres. On comprend assez que, dans le cas présent, le plur., bien plus fréquent que le sing., ait éliminé celui-ci. L'ancien tergestin paraît présenter de ces plur. « fossilizzati » dans *fis*, *vis*, *fóins* = FICOS, VITES et FUNGOS, voy. Cavalli, *Arch. glottol.*, XII, 263.

18. Radi me meo colli skir minan hals.
13. Collo hals.

Rase-moi mon cou. Ce *colli* du premier exemple ne peut absolument pas s'expliquer comme *capilli*. Le second exemple donne du reste *collo* et le rtr. a un représentant tiré du sing. : à Erto *kol* (Gartner, *Zeitschr.*

XVI, 326); en ancien tergestin *kuól* (Cavalli, *Arch. glottol.*, XII, 331). Le plur. du reste ici ne pouvait agir sur le sing. C'est une simple faute du scribe, qu'il a faite parce qu'il avait *capilli* sous les yeux et peut-être aussi dans la tête.

Il y a à remarquer que cette phrase « rase-moi mon cou » semble attester que l'auteur était clerc ou moine.

20. Radices uurzun.

All. mod. *wurzeln*. Ce mot ne peut se trouver parmi les parties du corps qu'à cause de l'homophonie qu'il présente avec l'impératif *radi* L'auteur du glossaire en écrivant *radi* a pensé à un autre mot roman très proche qu'il connaissait et l'a inscrit. Voy. les représentants de RADICES dans Gartner, *Gram.*, p. 184.

21. Labia lefsa.

All. mod. *lefze*. Ce mot peut être le sing. latin LABIA ou le plur. LABIA. C'est un des mots que Diez déclare, p. 79, n'avoir pas retrouvés en rtr. Cependant je le relève dans Carisch : *lèv*, *lèf* m. ne peut être phonétiquement que LABIUM. Il existe du reste aussi en brégalien, voy. Redolfi, *Zeitschr.*, VIII, 183.

24. Dorsum hrucki.

All. mod. *rücken*. Graphie savante, puisque le lat. vulg. disait déjà DOSSU.

25. Un osti spinale ein hruckipeini.

All. mod. *ein rücken-bein*. Ce *ti* qui est probablement un lapsus est resté jusqu'ici inexpliqué en dépit des diverses hypothèses. Je propose de l'expliquer par un bourdon, si je puis ainsi dire. Le scribe qui copiait le texte aurait, dans un moment de distraction, sauté de *un os* à *tibia* pein 30, puis se serait aperçu de son erreur, mais aurait omis de rayer *ti*.

28. Os maior daz maera pein deohes.

L'os majeur de la cuisse. Le représentant du compar. MAIOR (au nom.) existe encore en rtr. : *mêr* « grösser » (Pallioppi et Carigiet). Le premier dérive plaisamment le mot de *mehr*.

29. Innuolu chniu.

All. mod. *knie*. D'après Diez, on peut lire *iunuclu* aussi bien

qu'*innuolu*. Il faudrait donc corriger en *iunuclu* ou *iunuolu*. Le réto-roman connaît des formes avec la diphtongue *uo, ue*, voy. Gartner, *Gram.*, p. 174-5, et permet parfaitement de lire *iunuolu*. C'est le c alors qui est tombé sans laisser de traces. PEDUCULUS a des traitements absolument analogues, cf. Gartner, *Grundriss*, p. 477, note 3 et *Gram.*, p. 87. Deux phénomènes importants seraient à observer dans cet *iunuolu* : d'abord le changement de E initial en *o*, dont il n'y a pas d'exemple dans le texte, puis celui de G en *i*. Ce serait une autre preuve que G + *e* était palatalisé et qu'il s'était confondu déjà avec J latin. Cependant, je préfère lire [*g*]*innuolu* en restituant un *g* oublié par le copiste, parce que l'initiale du mot dans les formes réto-romanes est habituellement *e* ou *i* (non *o*).

30. Tibia pein.

All. mod. *bein*. Je n'ai pas trouvé le représentant de *tibia*. Le frioulan a un verbe *tibiâ* (Pirona) représentant * TIBIARE et signifiant « fouler ».

31. Calamel uuidarpeini.

Contre-os. Je n'ai pu trouver de représentants de ce mot.

32. Talauun anchlao.

Cheville du pied. C'est une faute pour *taluun* = *talun*. Le deuxième *a* a sans doute été amené par le premier. Diez dit, p. 79, qu'à sa connaissance *talon* n'existe pas en rtr. Mais l'anc. tergestin a *talón* (Cavalli, *Arch. glottol.*, XII, 331), le dial. d'Erto *talon* (Gartner, *Zeits.*, XVI, 350).

Il faut probablement corriger le mot allemand de la traduction en *anchalo*, nom. plur. de *anchala*.

33. Calcanea fersna.

All. mod. *ferse*. Ceci est un des mots que Diez n'a pu retrouver en a. fr. (p. 79). Mais le *Psautier* a deux fois *chauchein* (Godefroy). Le mot est courant en rtr.

35. Ordigas zaehun.

All. mod. *zehen*. Diez voudrait qu'on lût *ordiglas*. Mais il ne faut pas faire de correction qui ne soit strictement nécessaire. Je préférerais voir dans *ordigas* le mot purement celtique (gaël. *òrdag)*, qui a dû vivre dans les langues romanes, au moins dans l'une d'elles, puisqu'il a influencé l'a fr. * *arteil*. Son existence semble encore attestée dans le

latin de la Gaule par le verbe français *ordoier* « marcher, s'avancer » (Godefroy), qui se rattache évidemment à cette racine.

Je n'ai pas trouvé de descendant pour *ordigas*.

39. Brachia arm.

All. mod. *arm*. *Brachia* est traduit par un sing. en allemand et cependant le rtr. n'a pu tirer ses représentants de la forme pluriel féminisée, mais bien du sing. BRACHIUM (voy. Gartner, *Gram.*, p. 84). Mais il possède encore le plur. BRACHIA sous forme d'un collectif féminin : *bratcha* (voy. Meyer-Lübke, *Gram. des l. romanes,* trad. franç. II, p. 55 fin).

41. Palma preta.

Paume de la main. Rtr. *palma* « flache Hand » (Pallioppi).

42. Digiti fingra.

All. mod. *finger*. Les mots *index, medius, medicus, articulata,* (qu'il faut lire *auricularis*), *minimus* sont des mots savants (G. Paris, ap. Diez, p. X), ce qui n'a pas lieu de surprendre. Pour l'ancien tergestin, par exemple, Cavalli remarque : « ignoti i nomi delle dita » (*Arch. glottol.*, XII, 331). *Articulata* (l. *auricularis*) et *minimus* désignent la même chose : « le petit doigt ». *Altee* fait difficufté. Je le regarde comme une faute pour le germanique *alde = vel*. Il aurait été inséré en même temps que les mots de la traduction germanique, ou bien par le second auteur, si l'on admet que cette traduction n'est pas de l'auteur même du texte roman, ou bien par un auteur unique qui, alors, n'aurait écrit la traduction qu'après achèvement complet du texte roman.

49. Putel darm.

50. Putelli darma.

All. mod. *darm*. Le mot se retrouve en frioulan : *budièll* (Pirona).

51. Lumbulum lentiprato.

All. mod. *lenden-braten*. Graphie savante. C'est un des mots que Diez déclare n'avoir pas retrouvés. Je relève en ancien tergestin *nónbul* « lombo » (Cavalli, *Arch. glottol.*, XII, 331).

53. Pulmone lungunne.

All. mod. *lunge*. C'est un des mots que Diez, p. 79, déclare n'avoir

pas retrouvés en rtr. Je relève en anc. tergestin *palmon* (Cavalli, *Arch.*, XII, 331), à Erto *pelmon* (Gartner, *Zeits.*, XVI, 338), en brégalien *palmun* Redolfi, *Zeits.*, VIII, 174).

54. Intrange indinta.

Lisez *innida* = entrailles. C'est un des mots que Diez, p. 79, déclare n'avoir pas retrouvés en rtr. Mes recherches n'ont pas été plus heureuses que les siennes.

56. Latera sitte.

All. mod. *seite*. Un correspondant de LATUS existe en frioulan : *làt* (Pirona).

57. Costis rippi.

All. mod. *rippen*. Diez dit, p. 80, « qu'on est étonné de lire *costis* au lieu de *costas* », ce dernier thème étant à la base de toutes les formes romanes. Je crois qu'il s'agit purement et simplement d'une graphie latine. Le rtr. aussi dit *costa :* cf. Cavalli, *Arch.*, XII, 331, Gartner, *Zeitschr.*, XVI, 327, Redolfi, *Zeitschr.*, VIII, 175, Carisch, Carigiet et Pallioppi.

58. Unctura smero.

All. mod. *schmeer*. C'est un des mots que Diez déclare n'avoir pas retrouvés en rtr. Je ne l'ai pas retrouvé non plus, mais comme UNGERE est courant en rtr., un dérivé *unctura* ne doit pas être surprenant.

59. Cinge curti.

All. mod. *gürte*, ceins. On peut admettre avec Diez que *cinge* = lat. * CINGA et qu'il y a un contre-sens dans la traduction ou bien avec G. Paris (ap. Diez, p. IX) qu'il égale CINGE. On n'est pas obligé, comme le croit M. G. Paris, d'admettre dans l'hypothèse de Diez, un second auteur qui serait le traducteur. Si l'auteur ne s'est traduit qu'après achèvement complet de son texte roman, il a bien pu faire des contre-sens dans la traduction, s'il travaillait avec quelque précipitation. Pour ma part, j'adopte l'opinion de M. Paris, parce que le rtr. n'a que des représentants de CINCTA et de CINGULA.

Cinge est un des mots que Diez déclare n'avoir pas retrouvés en rtr. Il veut probablement parler de *cinge* au sens de * CINGA qui, en effet, n'existe pas. Je pense qu'on peut donner à *cinge* son sens d'impératif, inséré qu'il est entre *latera, costis* et *lumbus, umbilico*. Cf. les phrases

qui sont insérées au milieu des noms des parties du corps et *(im)plenus est* après la nomenclature des vases.

60. Lumbus napulo.

All. mod. *nabel*. Cette glose renferme une erreur de traduction, ce qui prouve que le traducteur travaillait avec assez de négligence. Rtr. *lomm* « Lunge » (Carisch), *lomas* « die Weichen » (Carigiet).

61. Umbilico napulo.

All. mod. *nabel*. Les représentants réto-romans de ce thème sont cités dans Gartner, *Gram.*, § 95.

62. Pecunia fihu.

All. mod. *vieh*. *Pecunia* est le nom générique qui sert en quelque sorte de titre au chapitre comme en d'autres endroits *homo* 1, *casu* 91, *pannu* 110. *uuasa* 119. Suit une liste de noms d'animaux très remarquable par sa richesse de synonymie. On pourrait dire que c'est un caractère du vocabulaire réto-roman, de posséder cette innombrable variété de mots pour exprimer : « troupeau », « bétail ». « animal », « bête bovine », « bête ovine ». Ainsi Gartner, *Grundriss*, I, 465, dit que ces diverses significations sont exprimées selon les lieux tour à tour par les thèmes les plus variés : ANIMAL, ARMENTUM, BESTIA, FETUS, MOBILE, PECUS, * MONTANARIA (= de la montagne), VACCA, NUTRIX, CAPUT-DE-BESTIA. BESTIAMEN, CAPSA (= le bien mobilier), * PASTURATICUM, etc.

Pecunia est un des mots que Diez déclare n'avoir pas retrouvés en rtr. Je ne l'ai pas retrouvé, mais j'ai relevé un dérivé *pugnéra* (PECUNIARIA) au sens de « Herdkuh » dans Carigiet.

65. Iumenta marhe.

Jument. Je n'ai retrouvé *giumaint* en rtr. qu'au sens de « Lasttier » (Pallioppi).

67. Puledro folo.

68. Puledra fulihha.

All. mod. *füllen*. C'est le réto-roman *pulieder* (Carisch), *puledar* en brégalien (Redolfi, *Zeitschr.*, VIII. 170), *puliar* à Erto (Gartner, *Zeitschr.*, XVI, 340), ce qui nous ramène donc à * PULLÉTRUS. Le féminin *puledra* « das weibliche Fohlen » est mentionné par Carigiet.

69. Animalia hrindir.

All. mod. *rinder*. Rtr. *armal* « Rind » (Carisch et Carigiet). L'engad. a le plur. ANIMALIA sous forme de collectif féminin : *limardja* (ap. Meyer-Lübke, *Gr. des l. romanes,* tr. franç. II, p. 76.)

72. Armentas hrindir.

All. mod. *rinder*. La forme ordinaire en rtr. est *armaint*, mais Körting (737) cite une forme féminine *armenta* et Pirona donne *armente* (*-e* = -A) au sens de « vacca ».

73. Pecora skaaf.

All. mod. *schaf*. Contrairement à l'opinion de Diez, les deux mots, roman et allemand, sont au sing. : à Avoltri *piuoro* « brebis » (*-o* = -A, (Gartner, *Grundriss,* I, 466) ; en ancien tergestin *piégura* (Cavalli, *Arch. glottol.,* XII, 336) ; en frioulan *piòre* (Pirona).

74. Pirpici uuidari.

All. mod. *widder,* béliers. *-ci* peut être, comme le pense Diez, une combinaison graphique ayant la valeur de *ts* ou *tch*. Cependant, ce pourrait être aussi un datif littéraire, conformément à l'opinion exprimée par Graff, que Diez accuse à ce propos de « pédanterie » (p. 81). Mais comp. *timporibus* 9. Dans Carigiet, je relève *berbeisch* « der Hammel », « der verschnittene Widder ».

Une autre explication, la meilleure, consistera à dire que *pirpici* est un masc. comme son représentant moderne et n'est autre qu'un nom. plur. refait en *-i* (comp. *sapienti*).

76. Oviclas auui.

Brebis. Je n'ai pas trouvé le représentant d'*oviclas*.

78. Porciu suuinir.

All. mod. *schweine*. Diez corrige « sans hésiter » en *porci*. Mais il ne faut pas faire de correction qui ne soit pas absolument nécessaire. Voici une explication bien simple de ce *porciu* jusqu'ici rebelle à toute interprétation. Il égale PORCI. Après les palatales, la règle du maintien d'*i* final a subi une exception : dans PORCI la palatale avait résorbé l'*i* comme dans *quanta moi* = MODII, comme du reste elle avait résorbé l'*s* dans *vivaziu* 158, voy. ce mot. Notre auteur a donc écrit très régulièrement, conformément à son système, *porci* comme il a écrit *vivazi*. Mais il s'est

aperçu alors que cela donnerait une prononciation tout autre que la prononciation réelle, puisque *ci, çi* pour avoir leur valeur *ts* ou *tch* doivent être dans le corps du mot, devant une voyelle. C'est alors que très naturellement il a ajouté un *u* muet d'appui, lettre qui dans son système graphique, ne l'oublions pas, n'a aucune valeur à la fin des mots, voy. la loi des finales. C'est une sorte d'*e* féminin français.

On peut également bien admettre du reste que *porciu* = PORCU, C final se palatisant en rtr. tout comme C + E, I, voy. les exemples pour PORCUS dans Gartner, *Grundriss*, I, 476, où les formes du sing. ont la palatalisation. Les formes actuelles du plur. représentent PORCOS.

79. Ferrat paerfahr.

Sanglier. C'est un des mots que Diez, p. 79, déclare n'avoir pas retrouvés en rtr. Dans Carigiet, on trouve le primitif *verr* « Eber ». Rien donc d'étonnant que le rtr. ait possédé le dérivé *verrat*.

80. Troia suu.

All. mod. *sau*. C'est un des mots que Diez, p. 79, déclare n'avoir pas retrouvés en rtr. Mais Carisch donne *troia* « trächtige Sau ».

81. Scruva suu.

All. mod. *sau*. C'est un des mots que Diez déclare n'avoir pas retrouvés en rtr. On trouve dans Carisch *scrua* « Sau » et dans Pirona *scròve*. En frioulan, l'F médiale s'est donc changée en la sonore correspondante : c'est pourquoi je lis *scruva* et non *scruua*.

84. Auciun caensincli.

All. mod. *gänslein*. C'est un des mots que Diez déclare n'avoir pas retrouvés en rtr. Mais le primitif AUCA est usuel en rtr. ; le dérivé a donc bien pu exister.

85. Pulli honir.

All. mod. *hühner*. Je n'ai pas pu retrouver ce mot en rtr. M. Decurtins me signale l'existence d'un féminin *pulas*.

86. Pulcins honchli.

All. mod. *hühnlein*. Je relève en ancien tergestin *pulezin* « pulcino » (Cavalli, *Arch. glottol.*, XII, 336).

87. Callus hano.

All. mod. *hahn*. GALLUS est bien le mot qu'on emploie pour désigner le coq dans toute la partie orientale du domaine réto-roman ; les Grisons seuls ont l'onomatopée *coc, cot*. Cf. Gartner, *Grundriss*, I, 468.

88. Galina hanin.

All. mod. *henne*. GALLINA est le thème uniforme qui existe dans tout le domaine réto-roman pour dire « poule », cf. Gartner, *Grundriss*, I, 479, note 3.

89. Pao phao.

All. mod. *pfau*. Il semble que l'on ait affaire ici au nom. PAVO, si l'on s'en rapporte au réto-roman moderne qui a *pavun, pivun* (Carisch, Carigiet, Pallioppi).

91. Casu hus.

All. mod. *haus*. Diez veut corriger en *casa*. Mais on peut expliquer *casu* (avec *u* muet) en disant que *casa* a une tendance à se raccourcir, comp. franç. *chez* et des patois réto-romans qui disent *ca* (Gartner, *Gram.*, 170-1). La forme ordinaire en rtr. est cependant *casa*.

92. Domo cadam.

Maison. Diez dit qu'on ne retrouve DOMUS au sens propre de « maison » dans aucune langue romane. Ce n'est pas tout à fait exact. Le *St Léger* a *duom, dom*. En réto-roman, DOMUS a disparu devant CASA, mais il pouvait encore fort bien vivre à l'époque des Gloses.

93. Mansione selidun.

Séjour, auberge. C'est un des mots que Diez, p. 79, déclare n'avoir pas retrouvés en rtr. Il n'a pas le sens ordinaire de « maison ». Il existe encore en rtr. avec le sens spécial qu'il a ici : *maschung* « Kammer » (Carisch, p. 190) et avec un sens dérivé dans *maschun* « Hühnerstange » (Pallioppi).

94. Thalamus chamara.

All. mod. *kammer*. Je n'ai pas retrouvé ce mot en rtr.

95. Stupa stupa.

All. mod. *stube*. Ce mot germanique, dit Gartner (*Zeitschr.*, XVI, 449, note 12), se présente dans les dialectes rétiques, lombard et vénitien avec les trois significations habituelles de : « chambre chauffable », « fournil » « poèle ».

96. Bisle phesal.

Chambre chauffable. C'est un des mots que Diez, p. 79, déclare n'avoir pas retrouvés en rtr. Il existe parfaitement. Dans Carigiet. *la pegna* « der Ofen » = PE(N)SILIA.

97. Keminada cheminata.

Appartement chauffable. Rtr. moderne *caminada* « Speisekammer » (Carisch et Pallioppi).

98. Furnus ofan.

All. mod. *ofen*. Rtr. *fuorn* « Backofen » (Carisch, Carigiet et Pallioppi).

99. Caminus ofan.

All. mod. *ofen*. Rtr. *camin*, *chamin* « Kamin » (Carisch et Pallioppi).

100. Furnax furnache.

C'est un des mots que Diez déclare, p. 79, n'avoir pas retrouvés en rtr. On le retrouve en ancien tergestin, où l'on a *furnaza* « fornace » (Cavalli, *Arch. glottol.*, XII, 346), dans Pallioppi qui donne *furnatsch* « Ofen ».

101. Segradas sagarari.

M. h. a. *sageraere*, sacristie. On ne comprendrait pas pourquoi, entre le poêle et l'étable, le glossographe ait pu vouloir mentionner une « sacristie ». Ici je partage l'opinion de Diez, à savoir que la traduction, qu'elle émane de l'auteur lui-même ou d'une seconde personne, renferme un contre-sens. *Segradas* (peut-être une faute pour *segredas*) doit représenter SECRETA, latrines. L'hypothèse est appuyée par le mot *secret* du réto-roman moderne qui signifie « Abtritt » (Carisch et Carigiet). Pour l'explication de ce contre-sens, voyez au *Texte critique*.

Une autre explication, moins bonne. consisterait à interpréter *segradas* par le rtr. *segràd, sagràd* (Pirona). « cimetière ». Mais alors on se demande, et c'est cela qui fait difficulté, comment il a pu être traduit par « sacristie » et pourquoi surtout il est inséré dans les noms des parties de la maison.

102. Stabulu stal.

All. mod. *stall*. Diez dit, p. 79, qu'à sa connaissance le mot n'existe

pas en réto-roman. Je relève *štävl, štäval* en brégalien (Redolfi, *Zeitschr.*, VIII, 184).

103. Pridias uuanti.

All. mod. *wände*. Je regarde *pridias* comme une faute pour *pridas*, le second *i* ayant été amené par le premier, comme le second *a* l'a été par le premier dans *talauun*. C'est le rtr. *prei* qui existe à côté de *parei* (Carisch), *preit* (Carigiet).

104. Esilos pretir.

All. mod. *bretter*. Je n'ai pas retrouvé le mot. Le rtr. dit *assa, aissa*.

105. Mediran cimpar.

Bois de charpente. C'est un des mots que Diez, p. 79, déclare n'avoir pas retrouvés en réto-roman. Je n'ai pas retrouvé expressément * MATERAMEN, mais MATERIES avec un sens voisin : *madèr, madier* « dicker Baumstamm (zu Ställen) ». (Carisch et Pallioppi).

106. Pis first.

All. mod. *first*. On trouve dans les Gloses de Vienne (XIe siècle) qui sont aussi, à n'en pas douter, des gloses réto-romanes [1], ce même mot : *piz* spiz (Diez, p. 126). C'est le rtr. *pizz, péz, piz* m. ou *pizza* f. « Spitze » (Carisch, Carigiet, Pallioppi). *Pis* est une forme PICUS qui a été influencée ensuite par le germ. *spitz, spitze*, ce qui a déterminé le changement de son *s* en *z* et la formation d'une forme féminine *pizza*. Il est impossible de songer à une étymologie directement allemande ; les groupes germaniques *sc, st, sp* en passant en rtr. ne perdent pas leur élément initial.

107. Trapes capretta.

Ce sont deux mots romans. Le second est l'engadin *chavret* « Schlüssel des Dachstuhles », *chavrida* ou *chevrida* « ein Schlag Waldbäume, die früher geschält und dadurch zum Fällen bezeichnet wurden » (Pallioppi).

Il est probable que nous n'avons pas affaire ici à deux synonymes, mais à une seule expression où le second mot joue le rôle d'adjectif.

108. Capriuns rafuun.

Chevron au toit. C'est un des mots que Diez, p. 79, déclare n'avoir

[1] Je compte le démontrer peut-être ultérieurement. On les croit françaises.

pas retrouvés en réto-roman. Je le retrouve avec un sens dérivé dans *cavriú* « stehende, dürre Tanne » (Carigiet).

109. Scandula skintala.

All. mod. *schindel*. Rtr. *schlonda*. (Carisch, Carigiet).

110. Pannu lahhan.

All. mod. *laken*. Parmi les noms de vêtements, il ne subsiste plus en réto-roman moderne que *pannu*, *camisa, pragas, uuanz*. Il n'est pas étonnant pour plusieurs comme *seia, devrus, uuindicas,* qu'ils soient disparus avec la chose qu'ils signifiaient. *Tunica* survit aussi dans le frioulan *tònie* (Pirona).

114. Devrus deohproh.

All. *theoh-brôch,* littér. pantalon de cuisse. C'est « une sorte de tablier entourant les reins et les pantalons ». Le mot roman vient de l'allemand et se retrouve dans Isidore et Paul Diacre sous la forme latinisée TUBRUCUS, TUBRUGUS (cf. Diez).

115. Fasselas fanun.

All. mod. *fahnen*. Le ms. a *fanun* et non *faciun* comme a voulu lire Holtzmann, à l'avis de qui Diez s'est rallié. Cette glose sur laquelle Diez s'escrime vainement ne peut s'expliquer que par la comparaison avec une des gloses de Vienne (qui sont réto-romanes), où on lit : *sella* lenti fano (= toile des reins), glose que Diez a génialement restituée en [*fa*]*sella* lentifano (p. 127). Ce *fasella fasselas* représente donc un latin * FASCELLAS et signifie « bande ou écharpe entourant les reins ». Il est probable que dans notre glose le scribe a omis un mot de la traduction allemande et que la glose était : *fasselas* lentifanun.

118. Uuanz irhiner.

Il faut suppléer *hantscôh*. Le sens est : gant en cuir blanc.

119. Uuasa uuahsir.

Nous avons peut-être affaire ici à un de ces collectifs propres au réto-roman, qui aurait le sens de « la vaisselle », « les vaisseaux ». En tout cas, VAS existe en réto-roman : à Erto *veś* « Gefäss », « eiserne Oelflasche » (Gartner, *Zeitschr.*, XVI, 357).

120. **Dolea**
Cava putin.
124. **Cauuella** potega.

All. mod. *bütte* et *bottich*. Malgré les scrupules de Diez, il faut absolument corriger en *cuva* et *cuuuella* (= CUPA, CUPELLA) parce que d'autres glossaires ont *cuba* putin, *guba* putina (Gloses de Vienne) et même *gubellas*, voy. Diez, p. 123. Du reste, le rtr. ne connaît pas CAVA dans ce sens, mais connaît CUPA, CUPELLA (*cuvaigl* « Eimer » dans Palliopi). *Cuva, cuuuella* sont une nouvelle preuve que B, P médials étaient devenus *v* dans la langue des Gloses (§ 14).

Je n'ai pas retrouvé *dolea* en rtr., mais les Gloses de Vienne renferment le mot : *dolea* zentanara (Diez, p. 123). Contrairement à ce que dit Diez, il existe une forme *doille* en a. fr.

121. **Idrias** tunne, choffa.

All. mod. *tonnen, kufe*. C'est le lat. HYDRIA, cruche à eau. Je ne l'ai pas retrouvé en rtr. Diez a fait une méprise en considérant *tunne* comme un mot roman.

122. **Carisa** ticinne, choffa fodarmaziu.

All. mod. *fudermässige kufe*. Ce *carisa* a exercé vainement jusqu'ici la perspicacité des commentateurs. Une chose est certaine, c'est que c'est le rtr. *charöt, chariet* (Pallioppi), « Kübel, den frischen Zieger zu formen ». Mais le mot paraît altéré. Comme son étymologie est obscure, il est difficile de le restituer. Il faut peut être penser à CARROTTUM : ce serait un vase en forme de petit char. Pallioppi dit cependant expressément : Jener Kübel ist wie ein Fässchen geformt.

Je corrige *ticinne* qui ne signifie rien en *tunne* et j'en fais, comme dans la glose précédente, un mot allemand, contrairement à ce que fait Diez, qui le considère aux deux endroits comme un mot roman.

123. **Sisireol** stanta.

128. **Sestar** sehtari.

All. mod. *ständer*. On n'a pas encore pu expliquer *sisireol*. Il est probable que ce mot, fort dénaturé, représente un diminutif de *sestar* (comme *sesterol*). *Sestar* est le rtr. *stèr* « Viertel » (Carisch).

125. **Gerala, tina** zuuipar.
178. **Tinas** zuuipar.

All. mod. *zuber*. La première glose renferme deux mots romans

synonymes. Je rélève dans Pallioppi *gierl*, « Tragkorb », dans Carisch *scherl* « Tragkorb », *tignia* « Kübel », dans Carigiet *tigna* « Weinkufe ». « Tonne ».

Gerala ne peut être qu'une faute pour *gerula* : les Gloses de Vienne, qui sont bien certainement un texte réto-roman, ont *gerula* zupar (voy. Diez, p. 123).

126. Siccla einpar.

179. Situlas einpar.

All. mod. *eimer*. Il ne faudrait pas croire que le second mot est une graphie latine. Le rtr. possède les deux thèmes : ainsi à Erto je relève *śédya* = SICLA (Gartner, *Zeitschr.*, XVI, 343), dans Carisch *setsch* « Kupfereimer » = SICLUS et dans Körting (*Dictionn.* 7507) *sedla* = SITULA.

127. Sicleola
Sedella ampri.

Seau. Il faut vraisemblablement corriger le mot allemand en *ainpri*. *Sedella* est un des mots dont Diez, p. 79, reconnaît déjà le caractère réto-roman. Quant à *sicleola*, il ne peut être qu'un diminutif en *-ola* de *sicla* (l'*e* est étymologique). Je ne l'ai pas retrouvé en rtr., mais j'ai relevé en brégalien un diminutif *sadalin* qui égale * SITELLINUS (Redolfi, *Zeitschr.*, VIII, 193).

129. Calice stechal.

Gobelet conique. Rtr. *calisch* « Kelch » (Carigiet), « *calisch* oder *chalsch*, Kelch (beim Abendmahl) ; Blumenkelch ; Becher » (Pallioppi).

130. Hanap hnapf.

C'est un des mots que Diez déclare, p. 79, n'avoir pas retrouvés en rtr. Malgré mes recherches, je n'ai pas été plus heureux que lui.

131. Cuppa chupf.

Rtr. *coppa* « Napf » (Carisch), *cùppa* « halbkugliges, irdenes oder metallenes Tischgefäss » (Carigiet), *coppa* « Schüssel, Schale » (Pallioppi).

132. Caldaru chezil.

133. Caldarora chezi.

All. mod. *kessel*. Je n'ai retrouvé en rtr. que des représentants d'une forme féminine CALDARIA, mais les Gloses de Vienne ont *galdarios* chezzila (Diez, p. 123).

Caldarora est évidemment une faute pour *caldarola*, le second *r* ayant été amené par le premier. *Caldarola* est très répandu en pays réto-roman, voy. ses représentants dans Carisch et Pallioppi.

134. Cramailas hahla.

Crochet de la chaudière. C'est un des mots que Diez, p. 79, déclare n'avoir pas retrouvés en reto-roman. Je dois avouer que je n'ai pas été plus heureux que lui. Comme je l'ai dit au § 11, je corrige en *cramaclas*. Les Gloses de Vienne ont encore *gramagla* (Diez, p. 123).

135. Implenus est fol ist.

All. mod. *voll ist*. Cette phrase insérée à la fin du chapitre des vases, doit signifier : Il (le vase) est plein. Nous avons vu des phrases particulières enchassées aussi dans le chapitre des parties du corps. Comme le dit Diez, il faut corriger en *impletus* ou en *plenus* : le rtr. dit *plenus* et non *implenus*, cf. Gartner, *Gram.*, p. 184.

136. Palas scufla.

All. mod. *schaufel*. Rtr. *pala* « Schaufel » (Carigiet).

137. Sappas hauua.

All. mod. *haue*. Rtr. *zappa* « Hacke » (Carisch et Carigiet).

138. Saccuras achus.

All. mod. *axt*. C'est un des mots dont Diez, p. 79, reconnaît déjà le caractère réto-roman. Je relève en brégalien une forme *sagür* qui a l'*a* initial (Redolfi, *Zeitschr.*, VIII, 176).

139. Manneiras parta.

Large hâche. C'est un des mots dont Diez, p. 79, reconnaît déjà le caractère réto-roman. Voy. les représentants dans Gartner, *Gram.*, § 27 et dans le *Grundriss*, p. 478, note 1.

140. Siciles sihhila.

All. mod. *sichel*. Ce mot, contrairement à l'opinion de Diez, n'a pas complètement disparu dans les langues romanes. Le roumain a *secere* et, quant au réto-roman, un grand nombre de formes sont énumérées par Gartner, *Zeitschrift*, XVI, 343, note 3.

141. Falceas segansa.

All. mod. *sense*. On est surpris de ne trouver en rtr. que des formes dérivées de FALCEM (cf. Gartner, *Gram.*, § 28). Les Gloses de Vienne ont aussi *falces* (Diez, p. 124). Mais le roumain a *falca* (*Dict.* de Körting, 3111).

142. Taradros napugaera.

143. Scalpros scraotisran.

144. Planas paumscapo.

Foret. — Burin *(schrot-eisen)*. — Couteau servant à aplanir le bois. De ces trois mots, Diez énumère déjà les correspondants réto-romans : *terader, scalper, plauna*. Il faut vraisemblablement corriger *scraotisran* en *scraotisarn*.

145. Liones seh.

Couteau de la charrue et aussi houe. Diez dit qu'on ne retrouve plus ce mot qu'en aragonais. C'est une erreur : l'ital. a *ligone* et l'esp. *ligona*. Il range aussi le mot parmi ceux qu'il n'a pas retrouvés en réto-roman. Je dois dire que mes recherches sont restées vaines également.

146. Fomeras uuganso.

Soc de la charrue. Il faut restituer dans la traduction *uuaganso* soc de la charrue. Nous n'avons pas ici l'équivalent de l'it. *vómere, vómero* = VOMEREM, comme le pense Diez, mais celui du provençal *vomier*, it. *gumeja, gumea,* modénais *gmera* = l'adj. VOMERIUS, VOMERIA. C'est un des mots que Diez déclare, p. 79, n'avoir pas retrouvés en rtr. Je ne l'ai pas retrouvé non plus.

148. Mallei slaga, hamar.

All. mod. *schlägel, hammer*. Je n'ai pas retrouvé le mot.

149. Et forcipa anti zanga.

All. mod. *und zange*. Je n'ai pu retrouver en rtr. la forme équivalente de *forcipa* (FORCIPEM). Le réto-roman dit *forsch* = FORFICEM (prov. *forsa,* a. fr. *force*). Je relève bien dans Carisch une forme *foarbasch*, mais elle dérive aussi de FORFICEM (mieux de FORPICEM), it. *forbice*. Les Gloses de Vienne nous présentent aussi cette forme *forcipe* (Diez, p. 124).

150. Et inchus anti anapaoz.

All. mod. *und amboss*. C'est un des mots que Diez, p. 79, déclare

n'avoir pas retrouvés en réto-roman ; mais il existe bel et bien, voy. ses représentants dans Gartner, *Gram.*, § 78.

151 et **152**. **De apis siluuarias** picherir folliu.

Dans le ms. écrit ici sur lignes suivies et non en colonnes, cela forme deux gloses : deapis. picherir. siluuarias. folliu. Séparées, elles n'ont évidemment aucun sens et il faut nécessairement les réunir en une seule, ce qui donne d'un côté la traduction allemande : « ruches pleines » et de l'autre *de apis siluuarias*. Ainsi reconstituée, la glose n'a pu cependant encore être expliquée définitivement. Voici, à cet égard, la solution que je propose, solution qui me paraît se recommander par une certaine vraisemblance :

1° D'abord il est tout-à-fait certain qu'il faut corriger, conformément à l'ingénieuse hypothèse de Diez, en *de apis* (= *apes*) *alvarias* = cellules. loges et, par extension, ruches d'abeilles. *Alvarias* représente le latin ALVEARIA. ALVEUS désigne déjà en latin une ruche : ital. *alveo,* m. sens. Ce qui est tout à fait décisif du reste, c'est que le mot se retrouve en rtr. moderne : *ualêr, ùalè* (3 silbig), « Bienenstand », « Bienenhäuschen » (Carisch et Carigiet) = ALVEARIUM (*aluêr,* puis *ualêr* avec une métathèse).

2° Le pléonasme et l'interversion même qu'on trouve dans *de apis alvarias* sont aussi surprenants et doivent s'expliquer. Comme je crois l'avoir montré plus loin, au *Texte critique,* les Gloses, à mon avis, existèrent un certain temps dans le texte roman seul. C'est alors que fut ajoutée à celui-ci au dessus d'*alvarias,* une glose explicative *de apis*. Le traducteur, voyant donc écrit « ruches d'abeilles », ne traduisit pas simplement par « ruches », mais voulant éviter toute équivoque par « ruches pleines » (d'abeilles). Cette glose écrite sur deux colonnes comme suit :

de apis picherir
aluuarias folliu

fut prise par le scribe du ms. qui écrivait (à cet endroit) sur lignes continues pour deux gloses différentes, que, ne comprenant pas, il copia machinalement ainsi, en faisant une faute au second mot roman : deapis. picherir. siluuarias. folliu. A mon avis, le glose primitive était donc simplement *alvarias* « ruches » et *de apis* ne faisait pas primitivement partie du texte.

153. **Flasca**
Puticla

Rtr. *flascha* « Flasche » (Carigiet et Pallioppi). Carisch mentionne une forme *fracla* « Schoppen » qui suppose une métathèse * FASCLA.

154. Mandacaril moos.

Nourriture. On comprend bien que ce mot doit se rattacher à MANDUCARE, mais la finale en reste obscure. Je corrigerais en *manducaria,* « mangerie », « mangeaille ».

155. Va canc.

All. mod. dialectal *canc.* C'est la forme ordinaire du réto-roman, voy. Gartner, *Gram.*, § 26.

156. Fac iterum to auar.

All. mod. *thu abermals.* ITERUM survit dans *è* (*er* nur vor Vokalen) « auch » (Carigiet), *er, era, eir* « auch », « noch » (Carisch).

157. Citius sniumo.

Aussitôt, à la hâte. Il n'est pas rare que des adverbes au comparatif prennent le sens du positif. C'est un phénomène qu'on trouve déjà dans le latin classique, ex. : SERIUS, OCIUS = OCITER. Je n'ai pas retrouvé les descendants de *citius* dans le rtr. moderne.

158. Vivaziu iili.

All. mod. *eile.* C'est le comparatif VIVACIUS qui donne l'adv. provençal *vivatz*, *viatz*, vite, l'adj. italien *(a)vaccio*, pressé, voy. Körting, 8790. Il n'y a donc pas de difficulté dans cette glose, comme semble le croire Diez. Ce comparatif a pris le sens du positif, cf. la glose précédente. Si l'*s* a disparu ici, c'est qu'elle a été résorbée par le son palatal graphié par *zi*. Quant à *u,* c'est une lettre absolument muette, comme dans *porciu* 78. *Vivaziu* n'existe plus dans le rtr. moderne.

159. Argudu skeero.

Rapide. ARGUTUS a, en latin, le sens de « sagace ». Ici, il a passé à celui de « rapide », ce qui s'explique sans difficulté, voy. Diez. Il ne se retrouve plus dans la langue moderne.

160. Moi mutti.

161. Quanta moi in manage mutti.

Moi de la première glose = MODIUM. L'*i* a la valeur d'une palatale, car DJ intervocalique en rtr. devient soit une sifflante, soit une palatale, voy. Gartner, *Gram.*, p. 178, v. MEDIUS.

Dans la deuxième glose, la partie allemande doit être corrigée en *weo manage mutte*, combien de boisseaux ? Il serait difficile d'expliquer *quanta* comme un neutre. Pour moi, je n'hésite pas à corriger en *quanti moi* = QUANTI MODII. Dans MODII, l'*i* a été résorbé par la palatale comme dans *porciu* 78.

162. Sim halp.

All. mod. *halb*. Le frioulan possède le mot : *scem*, *sem* (Pirona).

163. Aia tutti uuela alle.

All. mod. *wohl alle*. *Aia* = le lat. EIA : roumain *ia*, prov. *eia*, a. fr. *aie*, esp. *ea*, port. *eia* (Körting, 2787). En réto-roman, *ei*, *ehi* « Ausruf der Verwunderung » (Carisch).

164. Vestid cauuati.

Rtr. *vaschieu*, *vischieu* (Carisch), *vistgú* (Carigiet).

167. Tramolol sapan.

Toile fine. On n'est encore parvenu en aucune façon à expliquer ce *tramolol*. Je conjecture que ce mot, résultat, comme pense Diez, d'un lapsus du scribe, doit se lire *tramol* et équivaut au frioulan *tramuèle* « trémie » (Pirona), manifestement dérivé de TREMERE. L'all. *sapan*, par extension, peut bien avoir signifié « tamis », « trémie ».

168. Vellus uuillus.

Toison. Je n'ai pas retrouvé le mot.

171. Campa hamma.

Fesse, gigot. On peut lire *campa* ou *canpa*. Voy. les représentants de CAMBA dans Gartner, *Gram.*, p. 72.

172. Ponderosus haolohter.

Souffrant d'une hernie. Cette signification attribuée ici à PONDEROSUS n'est pas latine, mais elle peut dériver de la signification « lourd ». Je n'ai pas retrouvé le mot en rtr., si ce n'est sous la forme *ponderús* « gewichtig », « schwer », « wichtig » (Carigiet), qui ne paraît pas être un mot essentiellement populaire, puisqu'il a conservé la voyelle contre-finale.

173. Albios oculus staraplinter.

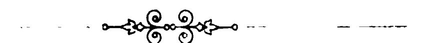
All. mod. *staarblind,* aveugle de la cataracte. *Albios oculus* ne signifie absolument rien et il est de toute nécessité d'admettre ici une faute de copiste. Comme le rtr. ne connaît pas * ABOCULUS, mais seulement ORBUS et CAECUS, je propose de corriger en *orbus oculis*.

174. Gyppus houarohter.

Bossu. Rtr. *gob*. Je n'ai pas retrouvé les deux mots suivants, *lippus* et *claudus,* en rtr. Pour *mutus,* il est usuel.

180. Gulvium noila.

A. h. all. *nuoil,* rabot. Nous avons affaire ici à une graphie latine évidemment. Je n'ai pas retrouvé le mot, qui est le fr. *gouge*.



C. TEXTE CRITIQUE

Tout ce qu'on sait sur l'auteur des Gloses de Cassel, c'est qu'il était Germain : cela est prouvé par la confusion perpétuelle qu'il fait entre les sourdes et les sonores (voy. Diez, pp. VII et VIII). C'était vraisemblablement un homme d'Eglise et il avait sans doute voyagé en Romanie. Mais il n'est pas certain qu'il ait fait lui-même la traduction, ou, s'il l'a faite, ce ne fut très probablement que quelque temps après la composition du texte.

Pour l'hypothèse d'une traduction après coup (de l'auteur même ou d'une autre personne), faite avec une certaine négligence et en hâte, militent en effet les raisons suivantes : plusieurs mots (les gloses 107 et 153) n'ont pas été traduits et il semble qu'ils aient été sautés; d'autres sont traduits d'une façon inexacte ou approximative, un grand nombre le sont par des mots romans germanisés (pour plus de facilité); à un pluriel correspond souvent un singulier et réciproquement; la glose 47 au lieu d'être traduite en allemand, a été tout bonnement réunie à la suivante par le mot allemand qui signifie « ou bien »: enfin le fameux *segradas* de la glose 101 qui doit vouloir dire « les latrines ». étant donné la place où il se trouve, a été traduit par « sacristie », ce qui est un contre-sens. Le mot (dérivé de SECRETA) avait sans doute les deux sens en rtr., la sacristie étant en quelque sorte un lieu secret, retiré. Si la traduction avait été faite en même temps que le texte, il est évident que l'auteur en énumérant les différentes parties de la maison n'eût jamais pensé à « sacristie ». Voyez encore, en faveur de notre hypothèse, un argument très important développé au *Commentaire* sous 151 et 152.

La question reste obscure, de savoir si l'auteur a fait un travail original ou s'il s'est aidé de glossaires antérieurs : cela, du reste, a peu d'importance.

Ce n'est pas le ms. original que possède la bibliothèque de Cassel. C'est l'œuvre de deux copistes (voy. Diez, pp. 72-3); car on reconnaît

à l'écriture la main de deux scribes différents : l'un a écrit la première partie jusqu'à *martel* hamar 147 (sur colonnes), l'autre le reste (sur lignes suivies), voy. Diez, p. 72. Ils ne se sont guère privés, l'un et l'autre, de faire des fautes grossières de lecture, principalement dans le texte roman : *radi me meo colli* 18, *un osti spinale* 25, *innuolu* 29, *talauun* 32. *articulata* 47, *cava* 120 et *cauuella* 124, *carisa* 122, *gerala* 125, *caldarora* 128, *implenus est* 135, *siluuarias* 152, *mandacaril* 154, *quanta moi* 161, *albios oculus* 173. Nous allons essayer de restituer le texte, tel que nous le concevons sorti des mains de l'auteur ou bien des mains de l'auteur et d'un traducteur :

1. L'HOMME.

homo, man.
caput, haupit.
verticem, skeitila.
capilli, fahs.
oculos, augun.
aures, aorun.
nares, nasa.
dentes, zendi.
timporibus, chinnapahhun, hiuffilun.
facias, uuangun.
mantun, chinni.
maxillas, chinnpein.
collo, hals.
scapulas, ahsla.
humerus, ahsla.
tondit, skirit.
tundi meo capilli, skir min fahs.
radi me meo collo, skir minan hals.
radi mea parba, skir minan part.
radices, uurzun.
labia, lefsa.
palpebre, prauua.
interscapulas, untarhartinun.
dorsum, hrucki.
un os spinale, ein hruckipeini.
renes, lenti.
coxa, deoh.

os maior, daz maera pein deohes.
[g]innuolu, chniu.
tibia, pein.
calamel, uuidarpeini.
taluun, anchalo.
calcanea, fersna.
pedes, foozi.
ordigas, zaehun.
uncla, nagal.
membras, lidi.
pectus, prust.
brachia, arm.
manus, hant.
palma, preta.
digiti, fingra.
polix, dumo.
index, zeigari.
medius, mittarosto.
medicus, laahhi.
auricularis alde
minimus, minnisto.
putel, darm.
putelli, darma.
lumbulum, lentiprato.
figido, lepara.
pulmone, lungunne.
intrange, innida.
stomachus, mago.
latera, sitte.
costis, rippi.
unctura, smero.
cinge, curti.
lumbus, napulo.
umbilico, napulo.

2. LE BÉTAIL.

pecunia, fihu.
cavallus, hros.
equm, hengist.

65 *iumenta,* marhe.
equa, marhe.
puledro, folo.
puledra, fulihha.
animalia, hrindir.
70 *boves,* ohsun.
vaccas, choi.
armentas, hrindir.
pecora, skaaf.
pirpici, uuidari.
75 *fidelli,* chalpir.
oviclas, auui.
agnelli, lempir.
porciu, suuinir.
ferrat, paerfarh.
80 *troia,* suu.
scruva, suu.
purcelli, farhir.
aucas, cansi.
auciun, caensincli.
85 *pulli,* honir.
pulcins, honchli.
callus, hano.
galina, hanin.
pao, phao.
90 *paua,* phain.

3. LA MAISON.

casu, hus.
domo, cadam.
mansione, selidun.
thalamus, chamara.
95 *stupa,* stupa.
bisle, phesal.
keminada, cheminata.
furnus, ofan.
caminus, ofan.
100 *furnax,* furnache.

segradas, sagarari.
stabulu, stal.
pridas, uuanti.
esilos, pretir.
105 *mediran,* cimpar.
pis, first.
trapes capretta.
capriuns, rafuun.
scandula, skintala.

4. LE VÊTEMENT.

110 *pannu,* lahhan.
tunica, seia, tunihha.
camisa, pheit.
pragas, proh.
devrus, deohproh.
115 *fasselas,* [lenti]fanun.
uuindicas, uuintinga.
mufflas, hantscoh.
uuanʒ, irhiner [hantscôh].

5. LES VAISSEAUX.

uuasa, uuahsir.
120 *dolea, cuva,* putin.
idrias, tunne, choffa.
carisa ?, tunne, choffa fodarmaziu.
sesterol ?, stanta.
cuuuella, potega.
125 *gerula, tina,* zuuipar.
siccla, einpar.
sicleola, sedella, ainpri.
sestar, sehtari.
calice, stechal.
130 *hanap,* hnapf.
cuppa, chupf.
caldaru, chezil.

caldarola, chezi.
cramaclas, hahla.
(im)plenus est, fol ist.

6. LES OUTILS.

palas, scufla.
sappas, hauua.
saccuras, achus.
manneiras, parta.
siciles, sihhila.
falceas, segansa.
taradros, napugaera.
scalpros, scraotisarn.
planas, paumscapo.
liones, seh.
fomeras, uuaganso.
martel, hamar.
mallei, slaga, hamar.
et forcipa, anti zanga.
et inchus, anti anapaoz.

7. VARIA.

aluuarias (de apis), picherir folliu.
flasca, puticla.
manducaria, moos.
va, canc.
fac iterum, to auar.
citius, sniumo.
vivaziu, iili.
argudu, skeero.
moi, mutti.
quanti moi, weo manage mutte.
sim, halp.
aia tutti, uuela alle.
vestid, cauuati.
laniu vestid, uullinaz.
lini vestid, lininaz.

tramol ?, sapan.
vellus, uuillus.
punxisti, stahhi.
punge, stih.
campa (ou *canpa*), hamma.
ponderosus, haolohter.
orbus oculis, staraplinter.
gyppus, houarohter.
et lippus, prehanprauuer.
claudus, lamer.
mutus, tumper.
tinas, zuuipar.
situlas, einpar.
gulvium, noila.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES GLOSES

(D'APRÈS LE TEXTE CRITIQUE)



Fribourg (Suisse). — Imprimerie et Librairie de l'Œuvre de Saint-Paul, 259, rue de Morat.

